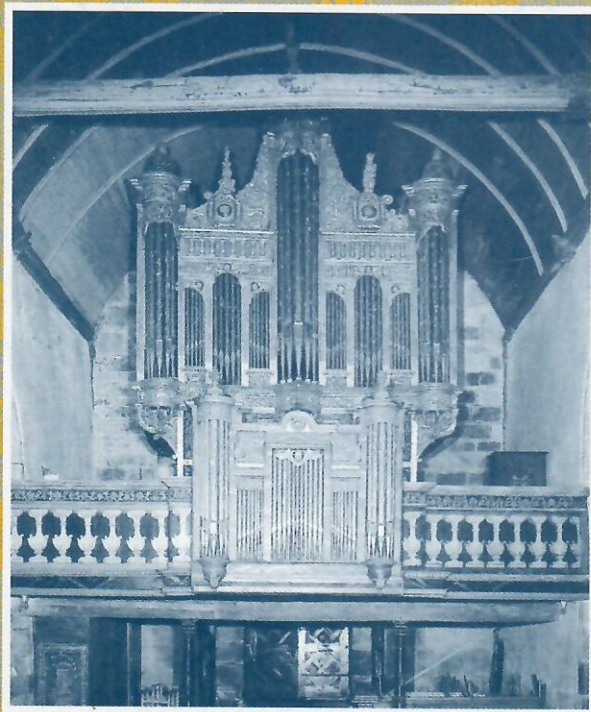
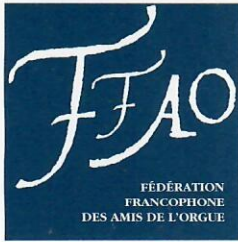


Orgues en Bretagne



1996
Fédération Francophone
des Amis de l'Orgue

Fédération Francophone des Amis de l'Orgue



ASSOCIATION LOI 1901 - SIRET 390 461 622 00016 - APE 911 CO

Président Fondateur

PIERRE VALLOTTON

Membres du Comité d'Honneur

MARIE-CLAIRE ALAIN, GUY BOVET, MICHEL CHAPUIS,
RAYMOND DAVELUY, ROLANDE FALCINELLI, BERNARD FOCCROULLE,
MARIE-LOUISE GIROD, JEAN GUILLOU, JEAN-PIERRE LEGUAY, LIONEL ROGG,
DANIEL ROTH, PIERRE SEGOND.

Veillent sur nous maintenant:

XAVIER DARASSE, MAURICE DURUFLE, ANDRÉ FLEURY, JEAN LANGLAIS, GASTON LITAIZE, OLIVIER MESSIAEN

Conseil d'Administration

Président, HENRI DELORME

Vice-Président, CLAUDE PAHUD

Secrétaire, CHRISTIAN LUTZ

Trésorier, JEAN CHABIN

Directeur des Congrès, PIERRE BERNIER

Membres PIERRE-FRANÇOIS BOURGEY, ERIC BROTTIER, JOSEPH BUREAU,
MAURICE CLERC, SYLVIE DOUCHAIN, CHRISTIAN DUTHEUIL, HERVÉ LUSSIGNY,
MAURICE MËRLEN

Secrétaire Général MICHELLE GUERITEY

Toute correspondance est à adresser à

FFAO, Secrétariat Général, 35 QUAI GAILLETON, 69002 LYON

TÉLÉPHONE ET FAX 78 92 82 83

CCP: FFAO, PARIS, 2 656-61 T

«L'orgue Francophone», bulletin de liaison
de la Fédération Francophone des Amis de l'Orgue

Directeur de la Publication HENRI DELORME

Secrétaire de rédaction MICHELLE GUÉRITEY

Les opinions exprimées par nos collaborateurs n'engagent que leur propre responsabilité

PHOTO DE COUVERTURE: L'ORGUE DE SIZUN

L'ORGUE FRANCOPHONE
NUMÉRO HORS SÉRIE

Orgues en Bretagne

Michel Cocheril

*avec une contribution de
Jocelyne Ourvois*

13^{ème} CONGRÈS DE LA FFAO
9 AU 12 JUILLET 1996

FFAO, 35 Quai Gailleton,
69005 Lyon, France

L'ORGUE FRANCOPHONE
NUMÉRO HORS SÉRIE

Orgues en Bretagne

En 1^{ère} de couverture
L'ORGUE DE SIZUN

1^{er} CONGRÈS DE LA FFAO
9 AU 12 JUILLET 1996

© Fédération Francophone
des Amis de l'Orgue,
les auteurs, les photographes,
tous droits réservés 1996.

Sommaire

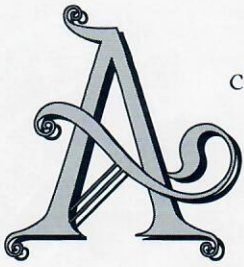
Ouverture
Henri Delorme
page 5

La Bretagne et ses orgues
Michel Cocheril
page 7

Les Collin, un siècle d'orgue en Bretagne
Jocelyne Ourvois
page 17

Les concerts
page 25

Ouverture



considérer la liste de nos douze congrès précédents, on pourrait croire que la FFAO évite l'ouest puisqu'on n'y voit guère que la Normandie en 1985 et les pays de Loire en 1989, le Québec enfin en 1991. Il était donc temps d'explorer les richesses organistiques de la Bretagne: nous y sommes attendus depuis plusieurs années, et c'est un bonheur que la perspective de nous retrouver là-bas.

La Bretagne, avec sa foi, sa générosité, sa ténacité, a su accueillir des facteurs exilés, des compagnons en quête de chantiers, des concepteurs en train de définir de nouvelles esthétiques. Ainsi en est-il des Dallam, des Cavailé, des Debierre, des Sévère, et nous avons tenu à illustrer ces tendances si contrastées. Mais comme nous souhaitons alléger, pour des raisons budgétaires compréhensibles, le poids de la participation financière des congressistes, nous avons opté pour une formule légèrement raccourcie: plusieurs membres nous ont déjà fait part de leur satisfaction.

En revanche, pour les organisateurs, pour nos correspondants sur place, il a été cruel de devoir renoncer à des instruments et à des sites prestigieux. C'est ainsi que le sud de la Bretagne a dû être laissé de côté.

Mais n'y a-t-il pas, de Carnac à Vitré, de quoi composer un autre congrès? En attendant, que tous ceux qui nous accueillent et ont fait preuve de patience lorsque nous hésitions encore soient remerciés: prêtres, organistes, associations, collectivités locales. Ne pouvant les citer tous, je nommerai du moins Michel Cocheril et Jocelyne Ourvois pour leur contribution capitale à cette brochure, ainsi que Michel Goëlin pour son aide précieuse.

Que ce treizième congrès de la FFAO soit plus que jamais l'occasion de découvrir des musiques et de créer des liens entre les hommes!

Henri Delorme, Président de la FFAO



Orgue de la nef, Saint-Thégonnec

La Bretagne et ses orgues

MICHEL COCHERIL



LA BRETAGNE dont il va être question ici comporte quatre départements: l'Ille-et-Vilaine, les Côtes-d'Armor, le Finistère et le Morbihan. Historiquement cependant la région de Nantes (l'actuel département de Loire-Atlantique, auparavant Loire-Inférieure) est très liée au reste de la Bretagne, en particulier pour ce qui concerne l'orgue. Nous nous y attarderons moins car le Congrès FFAO de 1989 y a été en partie consacré. La Bretagne actuelle possède plus de 300 orgues, ce qui la situe dans la bonne moyenne des régions françaises. Pourtant la richesse de son patrimoine ne se calcule pas seulement en nombre d'instruments, mais dans la qualité et l'intérêt historique de beaucoup d'entre eux. Depuis quelques années en effet on commence à entendre parler des orgues bretons et on les entend parler eux-mêmes, par le disque, la radio, la télévision. Des noms deviennent familiers: cathédrale de Saint-Brieuc, Lanvellec, Guimiliau, Dallam... Les revues spécialisées évoquent les travaux, les restaurations. En 1981 l'auteur de ces lignes faisait paraître une monographie sur le sujet: aujourd'hui, le texte en est complètement dépassé, car depuis, presque tout a changé, reflétant par là le dynamisme et la vitalité de l'orgue en Bretagne. Cependant il ne faudrait pas verser dans un optimisme excessif, car les controverses esthétiques, si elles sont moins virulentes, ne sont pas apaisées, et il reste beaucoup de travail à faire pour animer et faire jouer beaucoup d'instruments neufs ou remis en état et qui restent trop souvent muets.

Les deux points forts du patrimoine historique des orgues de Bretagne sont le XVII^e et le XIX^e siècles. Le congrès FFAO en juillet 1996 ne permettra d'en voir qu'une partie, laissant à chacun le soin de compléter sa visite.

En étant basé à Saint-Brieuc, on peut en effet se rendre facilement d'est en ouest, de Brest à Rennes par la voie express ou le chemin de fer. Il est plus difficile de traverser la Bretagne du nord au sud, car traditionnellement les voies de communication sont plus difficiles et plus lentes, et le centre-Bretagne est moins peuplé et moins riche en orgues que la région littorale, nord ou sud.

Ces conditions ne sont pas nouvelles: dès le XVII^e siècle les facteurs d'orgues venant de la Normandie ou de la Loire s'avançaient ainsi vers l'ouest de la Bretagne, au gré de la demande. Au XVIII^e siècle les routes furent améliorées pour des raisons stratégiques par le pouvoir royal; au XIX^e siècle les voies de chemin de fer rayonnant depuis Paris ne firent qu'accentuer cette tendance. Une autre voie de communication joua un rôle très important dans la Bretagne de l'Ancien Régime: la mer. Au XVII^e siècle les routes étaient si mauvaises et peu sûres que l'on avait recours au cabotage chaque fois qu'on le pouvait, pour transporter les objets lourds comme des éléments de buffet, des matières premières comme bois et métaux. Au XVIII^e siècle il fut même question de construire un orgue à Paris et de l'expédier par mer jusqu'à la cathédrale de Tréguier! Ce mode de transport a encore favorisé la région côtière, qui avait cependant l'inconvénient d'être exposée aux attaques des Anglais.

C'est précisément à l'occasion d'une telle attaque que nous trouvons mention pour la première fois de l'existence d'un orgue en Bretagne: il s'agit de l'abbaye Saint-Mathieu, située à l'extrémité de la péninsule, à l'ouest de Brest, qui vit son orgue détruit en 1296.

La grande période de construction d'orgues de cathédrales ou d'églises principales est ensuite le début du XV^e siècle, puisqu'un texte ancien nous indique que l'évêque de Rennes, constatant que la plupart des autres cathédrales de Bretagne étaient pourvues d'orgues, dota sa cathédrale d'un tel instrument peu après 1400. A la fin du XVI^e siècle, les guerres de la Ligue n'eurent que peu de répercussions sur notre région, mais certaines abbayes eurent à souffrir d'exactions. En 1606 un procès-verbal du sénéchal de Saint-Brieuc constate qu'à l'abbaye de Beauport (près de Paimpol) «les toits étaient encore défoncés, les vitres brisées, l'orgue hors de service, la plupart des autels renversés.»

Le travail ne manqua pas aux facteurs locaux ou venus de l'extérieur au XVII^e siècle. Les cathédrales firent renouveler et agrandir leurs orgues; l'influence de l'école de facture franco-flamande, soutenue par Titelouze, se fit sentir en Bretagne par l'intermédiaire-

re de son ami le chanoine Florent Bienvenu, organiste de la Sainte-Chapelle à Paris. Appelé comme expert à la cathédrale de Nantes en 1619, il fit modifier le devis de construction du grand orgue par Jacques Girardet pour qu'il réponde aux nouvelles normes. Le plus grand facteur actif en Bretagne en cette première moitié du XVII^e siècle est Paul Maillard qui, après une première carrière à Paris, vint travailler dans l'ouest de la France à partir de 1620 environ, et pendant une vingtaine d'années il exerça une influence prépondérante sur la facture en Bretagne, en travaillant à Rennes, Saint-Malo, Lamballe, Saint-Brieuc, Vannes, Nantes, mais aussi en Anjou tout proche où il se fixa longtemps. L'un de ses compagnons, Pierre Tuau, poursuivit l'oeuvre de son maître et alternant les fonctions d'organiste et de facteur, il rayonna dans la région de Saint-Brieuc. On a la chance de posséder encore de lui l'orgue qu'il construisit en 1647-49 pour l'abbaye de Bégard, transféré au début du XIX^e siècle à la cathédrale de Tréguier.

A la même époque Henry Vaignon, de la même école parisienne, était appelé à la basilique Notre-Dame de Guingamp où il construisait un grand orgue dont il reste le double buffet. Les documents précisent que le buffet vint par mer depuis Saint-Malo. Quelques années plus tard Vaignon dotait d'un grand orgue la cathédrale de Dol-de-Bretagne. Là encore il n'en reste que le buffet, la partie instrumentale ayant été complètement renouvelée à la fin du XIX^e siècle.

A partir du milieu du XVII^e siècle une famille de facteurs anglais venant de s'implanter en Basse-Bretagne va dominer le monde de la facture. Robert Dallam débarque à Morlaix en 1642, fuyant la guerre civile qui ravage son pays, dont les nouvelles autorités puritaines décident la suppression des orgues dans les édifices religieux, privant les facteurs de toute activité. Robert Dallam, muni de lettres de recommandation le présentant comme l'un des plus grands facteurs d'Angleterre et noble catholique exilé à cause de sa religion, obtient en 1643 la commande de trois orgues pour la cathédrale de Quimper.

De 1643 à 1660 il trouve sans peine du travail dans les diocèses de Cornouaille, Léon et Tréguier. Il apprend le français, et initie ses fils à la facture. En 1660, à la restauration de la monarchie anglaise, Robert Dallam rentre en Angleterre et continue son activité jusqu'en 1665, date de sa mort à Oxford. Il reste de lui en Bretagne le buffet de l'orgue de la Cathédrale de Quimper et l'orgue de Lanvellec, récemment restauré. Son fils aîné Thomas,

lui, est resté en Bretagne. Il a épousé une Bretonne et travaille en association avec d'autres facteurs locaux: Jacques Boyvaux du Mesnil, Michel Madé, Toussaint Brunel. De 1656 à 1705 il construit de nombreux instruments dans tout l'ouest de la Bretagne. Il reste de lui aujourd'hui un certain nombre de buffets (Ploujean, Guimiliau, Morlaix St Melaine, Rumengol, Pleyben, Ergué-Gabéric, Sizun) dont trois (Ploujean, Guimiliau, Ergué) ont encore la partie instrumentale. Ces buffets ont un air de parenté, à tel point qu'on peut y voir des variations à partir d'un même modèle. Il en est de même pour les instruments. A cela nous donnerons deux raisons. D'abord l'abondance des commandes a obligé le facteur à utiliser des méthodes de fabrication pratiquement en série, en s'aidant de plusieurs compagnons. Thomas Dallam n'hésite pas à passer marché pour l'orgue de l'abbaye de Daoulas en 1667 alors qu'il réside à Lannion, soit à une centaine de kilomètres de là, et pendant les trois années qui suivent il poursuit simultanément son chantier de Daoulas et l'exécution d'autres travaux dans la région de Lannion. Lorsque les paroissiens de Locronan font appel à lui en 1671 il tarde à leur répondre, ce qui occasionne un procès. L'autre raison pour laquelle les orgues Dallam se ressemblent est que les fabriques demandent au facteur un instrument identique à celui qu'elles ont vu ailleurs et qui leur a plu. En 1688 la fabrique de Pleyben commande à Dallam un orgue «semblable en tout» à celui de Daoulas. Lorsque l'orgue est terminé, l'expert va vérifier sur place l'exacte conformité des deux instruments. Il en est de même en 1694 à Saint-Sauveur de Brest, où Dallam doit reproduire son orgue de Saint-Melaine de Morlaix construit en 1682. Les fabriques exigent aussi qu'un orgue identique ait un coût identique, même à quinze ans de distance. Ce système empêche Dallam d'introduire des nouveautés, si bien que l'on voit peu d'évolution chez lui entre 1660 et 1700.

A sa mort à Guimiliau en 1705, bien peu de facteurs sont capables de prendre la relève. D'ailleurs la période de prospérité qui a prévalu à la fin du XVII^e siècle se termine, et les fabriques ne passent plus guère de grandes commandes. On restaure, on entretient, mais on ne construit pas beaucoup. Jacques-Christophe Lebrun n'effectue que des relevages de 1703 à 1711, entre Nantes, Landerneau, Lannion ou Tréguier.

Seules les cathédrales échappent à ce déclin en faisant appel aux facteurs parisiens qui parcourent le pays à la recherche de travail. Marcellin Tribuot, fils du grand Julien Tribuot de Paris, restaure l'orgue de Quimper et construit celui de la cathédrale de

Vannes de 1740 à 1744. Mais les projets de Tréguier traînent en longueur, la cathédrale de Rennes s'écroule et doit être démolie, rien n'est signalé à Saint-Brieuc.

A partir de 1770 environ un renouveau se fait sentir, grâce surtout à la venue en Bretagne d'un grand facteur, ancien élève de Clicquot, le frère carme Florentin Grimont. Il obtient d'abord tous les chantiers concernant les couvents de Carmes de la province : Rennes, Sainte-Anne-d'Auray, Vannes, Brest, Saint-Pol-de-Léon, Pont-l'Abbé, Hennebont. Sa renommée s'étend alors au-delà de ces couvents. Grimont est appelé de Fougères à Brest, pour construire et restaurer: Saint-Thégonnec, Morlaix, Sizun, Roscoff et surtout Saint-Louis de Brest. Hélas il ne reste plus grand chose aujourd'hui de l'activité de ce facteur: Carnac possède l'orgue des Carmes de Sainte-Anne d'Auray, transféré au XIX^e siècle; Saint-Martin de Morlaix, bien que reconstruit au XIX^e siècle, contient encore de la tuyauterie de Grimont, et il doit rester de lui quelques tuyaux à Saint-Thégonnec et Hennebont.

Après une période difficile pendant la Révolution et l'Empire, où l'on a détruit et transféré beaucoup d'instruments, surtout en Haute-Bretagne (il n'est pratiquement plus rien resté à Rennes), les facteurs reprennent leur activité à la Restauration.

En 1818 Louis Lair, du Mans, construit un grand orgue pour Saint-Léonard de Fougères, la paroisse Saint-Etienne de Rennes fait appel à Mathieu et Schaaff en 1827 et la fabrique de Saint-Germain de Rennes fait travailler un membre de la famille Dallery, Pierre-François, ancien élève de François-Henri Clicquot. L'orgue de l'abbaye de Bégard est installé à la cathédrale de Tréguier en 1835 par Augustin Herland, facteur probablement autodidacte qui apprend le métier en démontant et remontant les anciens instruments. Il établit son atelier à Brest et construit des petits orgues pour Brest, Châteaulin ou Plouaret, en conservant des méthodes très archaïques et faisant preuve d'un esprit d'innovation pas toujours très judicieux. On trouve ainsi à Châteaulin un orgue accordé un ton au-dessous du ton actuel, des tailles de tuyaux assez disparates à l'intérieur d'un même jeu, et un buffet dont la façade est en sapin mais les trois autres côtés, y compris l'arrière, sont en chêne! A l'autre extrémité de la Bretagne historique, les frères Le Logeais s'établissent à Nantes vers 1850 et travaillent jusque vers 1870 surtout dans la région nantaise mais interviennent dans les Côtes-d'Armor puisqu'ils reconstruisent l'orgue de Saint-Jean de Lambal-

le en 1857 et se proposent de restaurer celui de Guingamp. René Fiquemont, établi à Rennes, construit de petits instruments à mécanique foulante jusque dans les années 1870.

Il se fait que la Bretagne a accueilli très tôt les oeuvres d'Aristide Cavaillé-Coll, à une époque où il travaillait encore avec son père Dominique. Dans les années 1837/39 trois orgues furent construits et installés à Saint-Sauveur de Dinan, à la Basilique de Pontivy et à Saint-Louis de Lorient (aujourd'hui transféré à Notre-Dame de Bonne Nouvelle). La commande quasi-simultanée de ces trois instruments lui permit d'abaisser ses coûts. Cavaillé-Coll apprécia particulièrement son séjour à Lorient. Il revint plusieurs fois dans notre région, surtout entre 1845 et 1850, lors de la première grande vague de reconstruction d'orgues de Cathédrales. Si les devis pour Nantes et Vannes ne se réalisèrent pas, il eut plus de succès à Quimper, Saint-Brieuc, Saint-Malo (choeur). Après 1870 il mena à bien les constructions d'instruments neufs à la Cathédrale de Rennes, à la Basilique de Sainte-Anne d'Auray, à l'église Sainte-Croix de Saint-Servan, et la reconstruction de celui de Saint-Michel de Saint-Brieuc. Un ancien contremaître de Merklin, Jean-Baptiste Claus, facteur d'origine belge, devait poursuivre l'oeuvre de Cavaillé-Coll, dont il fut l'employé pendant quelques années. Avant de s'installer à Rennes à son compte en 1874, Claus avait monté l'orgue de choeur de la Cathédrale de Rennes pour Merklin en 1869, puis le grand orgue de cette même Cathédrale pour Cavaillé en 1872/74. La manufacture qu'il fonda à Rennes eut de nombreuses commandes dans la région jusqu'à la fin du siècle. A la mort de Jean-Baptiste Claus en 1890 son fils Georges prit sa succession.

Cavaillé-Coll ne fut pas la seule manufacture parisienne à venir travailler en Bretagne. Daublaine et Callinet reconstruisirent l'orgue de la cathédrale de Saint-Pol de Léon et celui de Saint-Louis de Brest en 1847, et vendirent à Notre-Dame de Vitré l'orgue qu'ils avaient présenté à l'Exposition Universelle de Londres en 1851.

Merklin construisit des instruments neufs pour Saint-Sauveur de Rennes (conservant l'ancien buffet du XVII^e) et Saint-Houardon de Landerneau en 1866/67, sans compter plusieurs orgues de choeur dont le plus considérable (et le mieux préservé) est celui de la cathédrale de Rennes; Stoltz restaura Saint-Louis de Brest (détruit en 1944) et Saint-Pol-de-Léon en 1887. Parmi les organistes qui jouèrent ces instruments, nous citerons Gabriel Fauré à Saint-Sauveur de Rennes, dont ce fut le premier poste en 1866.

Venu avec Cavaillé-Coll pour les grands travaux à la cathédrale de Quimper en 1847, le silésien Jules Heyer se mit à son compte une fois le chantier terminé. De 1850 à 1880 il effectua de nombreuses réalisations dans tout l'ouest de la Bretagne. On lui doit plusieurs orgues neufs: Lannion (Brélévenez), Lannilis, Plougasnou, Prat, Plouzévédé, Ploaré, le Conquet, dotés de ses propres buffets. Mais Heyer vida aussi des buffets anciens dans lesquels il installa des instruments entièrement de sa fabrication : Pleyben, Rumengol, Sizun, Morlaix Saint-Mathieu. Enfin il restaura en les transformant profondément des instruments anciens qui se présentent aujourd'hui comme des orgues romantiques avec des tuyaux XVII^e ou XVIII^e en plus ou moins grande proportion: Morlaix Saint-Martin et Saint-Melaine, Saint-Thégonnec, Lesneven, Saint-Gildas d'Auray. Heyer avait certainement appris son métier en Silésie et vu les orgues de Silbermann. Certains de ses instruments présentent des analogies avec ceux d'Allemagne de cette époque, soit par la forme des tuyaux, soit par la disposition des sommiers, soit encore l'étendue du pédalier. On trouve dans plusieurs orgues de Heyer des sommiers aux registres trapézoïdaux et non plats, avec un ressort intérieur qui les plaque contre la table. Les facteurs ayant eu à restaurer de tels sommiers ont trouvé le système ingénieux pour compenser les pertes d'étanchéité dues au gauchissement du bois dans des églises humides, mais très difficile à réparer. A ses débuts à Quimper Heyer eut pour compagnon un Allemand, Bernard Thiemann, qui fit ensuite une brillante carrière chez Cavaillé-Coll à partir de 1851. En 1893 Heyer prit sa retraite et confia sa clientèle à Claus qui avait déjà travaillé dans le Nord-Finistère (Plouescat, Landivisiau, Lampaul, Quimper).

Le congrès FFAO de 1989, parti de Nantes, a déjà évoqué le grand facteur breton de la fin du XIX^e siècle, Louis Debierre. Nous ne reviendrons donc pas sur sa biographie sinon pour préciser qu'il ne fit pas son apprentissage chez Cavaillé-Coll mais chez Henri Thébault, rue de Vaugirard, chez qui il avait été recommandé par des cercles catholiques. Ce facteur avait été l'un des meilleurs ouvriers de Daublaine et Callinet. Louis Debierre, dont le père ébéniste lui avait donné le goût du travail bien fait, a réalisé de nombreux instruments dont la première caractéristique est d'être très solides, bien construits et dotés de nombreux perfectionnements dus au génie inventif du facteur nantais. La traction

électrique fut appliquée par lui dès 1888 au Théâtre de Nantes, et les orgues de la cathédrale de Vannes et de Saint-Léonard de Fougeres possèdent encore leur transmission électrique d'origine. Les qualités de Debierre ont été reconnues dès 1881, si l'on en juge d'après ces observations d'Albert Depaigne, professeur au Collège Stanislas à Paris: «Monsieur Debierre est le facteur breton par excellence, consciencieux, habile à construire des orgues pour la Bretagne, c'est-à-dire bien résistants, bien étoffés, pour un climat humide, et pour des villes où la tournée d'entretien est peu fréquente.» Depaigne donnait la préférence à Debierre par rapport à Cavaillé-Coll, dont les instruments plus fragiles devaient être réservés «pour des villes où le mouvement artistique amène la fréquence d'entretien et la délicatesse du goût. D'ailleurs Monsieur Debierre a près de lui l'un des bons ouvriers de Monsieur Cavaillé-Coll.» Cet ouvrier était Charles Gigout, frère d'Eugène Gigout, d'abord harmoniste chez Cavaillé-Coll puis établi à son compte en 1875 à Rennes d'où il effectua des travaux d'harmonisation pour Debierre et pour Claus.

Après le XIX^e siècle assez faste pour l'orgue breton, la première moitié du XX^e siècle fait pale figure. Tous les grands facteurs ont disparu : Heyer, Claus, Debierre, sans parler bien sûr de Cavaillé-Coll ou de Merklin. La relève est mal assurée. Paul-Marie Koenig, pourtant à bonne école puisque son père travailla chez Cavaillé, effectua des travaux désastreux sur plusieurs instruments anciens qui n'avaient pas été retouchés depuis longtemps: Josselin, Guimiliau, Ploujean, bien d'autres témoins de la facture ancienne furent saccagés dans l'entre-deux guerres. Les constructions d'orgues neufs ne furent pas des réussites en général, par l'utilisation de matériaux de qualité médiocre et de transmission électrique ou électropneumatique mal conçue. Cette période intermédiaire se prolongea jusque dans les années 1950-1960, par manque d'argent disponible pour réparer les désastres de la guerre ou par la réalisation de grands projets sur des budgets réduits. Bien souvent leur mise en oeuvre n'était pas à la hauteur des conceptions esthétiques de leurs auteurs. Gonzalez eut beaucoup de mal à livrer l'orgue de Saint-Martin de Vitré : l'instrument fut commandé pendant la dernière guerre, mais le facteur manquait de matériaux et d'ouvriers pour répondre à cette commande en temps voulu.

C'est à cette époque que s'installa à Rennes le facteur Otto Wolf, petit-fils de facteurs d'origine suisse, établis à Quimper vers

1900. Pierre Chéron, dont l'atelier était installé au Mans, travailla beaucoup en Ille-et-Vilaine, et effectua des harmonisations pour Wolf. Son beau-fils, Yves Sévère, prit la relève dans les années 1960, en mettant au point un petit positif transportable à un clavier et pédalier, dont plusieurs modèles furent acquis par des paroisses bretonnes. Très intéressé par la technologie de l'orgue, Yves Sévère invente sans cesse de nouveaux procédés. Il se penche sur l'alimentation, la mécanique, les sommiers, adopte la double soupape qui permet de varier l'attaque du tuyau, favorise les pressions basses. L'orgue de Saint-Hélier de Rennes, d'abord construit par lui en 1977, bénéficie des recherches du facteur en 1986. En Bretagne, Yves Sévère a surtout travaillé en Ille-et-Vilaine et dans le Morbihan.

A Nantes la maison Debierre qui depuis 1920 portait le nom de Gloton, devint après la guerre maison Beuchet-Debierre sous la direction de Joseph Beuchet, petit-fils de Louis Debierre. Elle rayonna sur toute la France et obtint d'importants chantiers à Paris. Elle devait fermer ses portes en 1979, après avoir beaucoup travaillé en Bretagne: cathédrale de Dol, Sacré-Coeur de Douarnez, abbaye de Landévennec, Saint-Gildas d'Auray, parmi d'autres, témoignent de son activité. Raymond Bouvet, ancien harmoniste de la maison Debierre, se mit à son compte à Nantes en 1930 et racheta la fabrique parisienne de tuyaux Masure en 1955. En 1967 son gendre Jean Renaud prit la succession des ateliers, et conserva un personnel suffisamment nombreux pour accepter les grands chantiers de restauration à partir de 1980: cathédrale de Saint-Brieuc, Saint-Germain de Rennes, Saint-Jean de Lamballe, Saint-Malo de Dinan, sans compter la réalisation d'instruments neufs : Camaret, Carmel de Saint-Brieuc, Dinard, Carantec...

Tout récemment, un jeune facteur s'est établi dans le Nord-Finistère: Hervé Caill, qui vient d'ériger un orgue neuf à Carhaix. Les autres facteurs actifs en Bretagne viennent de la région nantaise: Claude Thibaut, Claude Madigout, anciens de la maison Beuchet-Debierre, Bernard Hurvy, auteur d'orgue neuf à Ploërmel, Nicolas Toussaint, auteur de plusieurs restaurations (dont Plougasnou).

Depuis 1970 environ, la Bretagne est sensibilisée à la richesse de son patrimoine en orgues anciens, au moment où un mouvement national et international fait prendre conscience aux orga-

nistes et aux facteurs des échecs de certaines restaurations et de l'appauvrissement qui en résulte pour son patrimoine. De nombreux orgues, non entretenus depuis des dizaines d'années ou mal restaurés au XX^e siècle, sont devenus injouables. Des controverses naissent à propos de certains travaux coûteux ne permettant d'obtenir qu'un résultat sonore discutable, et l'exigence de clarté et de transparence devient de plus en plus forte. La recherche d'archives et de documentation permet de mieux cerner la disposition des instruments à leur origine; on a recours à l'appel d'offres, obligatoire pour les gros chantiers; on se décide à «dé-restaurer» ou à «re-restaurer» certains orgues dont on a reconnu les problèmes: Carnac, Ergué-Gabéric, cathédrale de Quimper (en cours) sont des exemples de ces travaux en deux temps. Malgré les difficultés et les polémiques inévitables, nul ne peut nier que le paysage «organistique» de notre région s'est amélioré depuis une quinzaine d'années.

On peut désormais entendre les orgues Dallam, Cavaillé-Coll ou Merklin muets depuis des lustres; on protège et on restaure Heyer, Claus ou Debievre. Des facteurs extérieurs à notre région sont appelés pour des chantiers de restauration: Gérard Guillemin, Alain Sals, Barthélemy Formentelli, Pierre Vialle, Michel Giroud, Christian Guerrier, Dominique Oberthur, Denis Londe, Alain Faye...

On construit des instruments neufs (Delhumeau, Pesce, Leclère...), on organise des festivals, des stages, des classes d'orgue. Pourtant certains trouvent que l'on va trop vite, que l'on ne prend pas assez son temps pour effectuer les travaux délicats, les recherches historiques et les relevés techniques, que le système d'appel d'offres ne permet pas toujours de choisir le meilleur facteur, que l'on ne se préoccupe pas assez de l'entretien et de l'animation des instruments une fois inaugurés, que tout cela coûte très cher... Bien sûr, il reste beaucoup de chemin à faire, y compris dans l'esprit des organistes, des facteurs et des «organophiles», pour faire tomber les barrières, tolérer les autres écoles de pensée, afin de connaître et apprécier les instruments anciens et les orgues neufs, chacun dans sa diversité.



Les Collin, un siècle d'orgue en Bretagne

JOCELYNE OURVOIS



LA VILLE DE SAINT-BRIEUC est dotée de deux magnifiques Cavaillé-Coll, l'un à la cathédrale, l'autre à l'église Saint-Michel; les Collin, famille d'organistes et de musiciens au 19^e siècle ont joué un rôle non négligeable dans ce choix.

L'histoire commence avec Julien Collin, né en 1789, qui délaissa quelque peu des fleurs, il était jardinier, pour se consacrer à l'âge d'environ 30 ans à l'apprentissage de la musique puis à celui de l'orgue. Son professeur fut sans doute l'organiste de la cathédrale: M. Cadiou. Il apprit sur un petit instrument qu'on lui prêta: une régale, sorte de petit harmonium à anches, dont s'est servi Monteverdi et en reconstruisit même, une, identique.

L'orgue de la cathédrale Saint-Etienne était un vieil instrument daté de 1540 qui avait été réparé par le facteur Louis Lair en 1821. Il n'est pas fait mention d'autres travaux par la suite. Julien est habile, il a construit une régale pourquoi ne réparerait-il pas l'orgue? Il entreprend donc de le relever quand il devient titulaire en 1838, ce qui ne manqua pas d'étonner Aristide Cavaillé-Coll qui passant par Saint-Brieuc pour une inauguration vit des échafaudages. Il s'enquit du facteur, mais ne put faire que des compliments à celui qui n'avait jamais quitté Saint-Brieuc et n'avait jamais appris la facture. C'est à lui que sera confié par Cavaillé-Coll, lui-même, l'entretien du nouvel instrument en 1848.

Lors de ces travaux, Julien était aidé d'un de ses fils, Charles âgé de 11 ans. Il avait appris la musique avec son frère Jules, l'aîné, prêtre et directeur de la Psalette; l'orgue? peut-être avec son père.

Jules, qui avait dix ans de plus que son petit frère, comprit rapidement les dons précoces de celui-ci et il l'emmena à Paris en 1839 prendre des leçons avec l'organiste de Saint-Germain-des-

Les Collin un siècle d'orgue



Charles Collin

Prés: Bergancini, un grand vieillard aux cheveux blancs comme neige. Le vieux monsieur mourut quelques temps après en 1841. Jules retourna dans la capitale, Cavaillé-Coll n'avait pas oublié et c'est lui qui les introduisit auprès de Lefébure-Wély, dont Charles devint l'élève.

Bergancini était, d'après Charles, un improvisateur habile, Lefébure-Wély aussi, c'est donc auprès de ces deux maîtres que Charles travailla ce qui fit pendant sa carrière sa réputation l'improvisation. Quand il revint à Saint-Brieuc en 1845 Charles retrouva fort déçu le vieil orgue «Encore si j'avais un clavier de pédales» soupirera-t-il, étant habitué à jouer sur des Cavaillé-Coll parisiens. Julien toujours ingénieux et sans doute fier de son fils ne manqua pas de lui en construire un.

Charles restera titulaire de l'orgue de la cathédrale pendant 64 ans, ce n'est qu'en 1909 quand ses jambes ne lui permettront plus de monter à la tribune qu'il laissera son instrument à un de ses élèves.

Jules a aussi décelé chez un autre de ses frères, Pierre, des qualités musicales, il l'enverra aussi à Paris travailler l'orgue et la facture. Julien meurt en 1852 et Pierre qui n'a pas fini ses études est obligé de rentrer. Il devient titulaire de l'orgue de Saint-Michel et en 1854, il inaugurerà avec son frère Charles le second Cavaillé-Coll de la ville.

Dans les années 1860, Charles est titulaire de l'orgue de la cathédrale et en plus joue à Notre-Dame d'Espérance. Pierre est titulaire à Saint-Michel et joue à la Chapelle Saint-Guillaume qui vient d'être reconstruite.

Les églises et chapelles de Saint-Brieuc résonnent sous les doigts des deux frères Collin. Mais aussi des chanteurs dirigés par les frères chanoines. Julien, le père, eut six fils: les deux organistes et quatre autres qui furent chantres, jouèrent du serpent, de la contrebasse et devinrent chanoines dirigeant chacun leur tour la maîtrise de la cathédrale. Et ce sont de véritables concerts spirituels que les briochins pouvaient entendre à la chapelle Saint-Guillaume lors de la Semaine Sainte. Pierre et sa fille Léonie accompagnaient les frères chanoines qui montaient des motets de Jules ou des transcriptions dans lesquelles Louis, un autre frère, excellait.

Pierre et Charles se font entendre à la messe mais aussi dans les concerts ou lors des inaugurations d'orgues fréquentes à l'époque et qui permettaient des «joutes» amicales, ainsi on retrou-

ve en compagnie de Charles Collin en 1862 à Moncontour Renaud de Vilbac, Franck en 1867 et 1879 à Rennes, Edouard Batiste à Landerneau en 1868. Charles a travaillé l'écriture au conservatoire de Paris et il compose des pièces pour piano mais aussi des pièces pour orgue. Elles sont surtout destinées aux organistes locaux. Son thème d'inspiration favori étant la Bretagne, il emprunte des airs du Barzaz Breiz, harmonise des cantiques, des airs qu'il note ici et là.

A partir de 1884, date de la reconstruction du théâtre, il écrira quelques pièces pour orchestre. Il venait de refonder et de développer la Société Philharmonique. Il la dirigea puis en fut le Président, et Saint-Brieuc eut alors une véritable saison musicale avec des oeuvres contemporaines et des oeuvres du passé. En 1884, il eut un collaborateur très précieux: son fils Charles-Augustin, élève de Niedermeyer; il devint titulaire de l'orgue de Notre-Dame de Rennes en septembre 1884. Il le restera jusqu'en 1938 date de sa mort.

Son père avait été son premier professeur et il fut un brillant sujet à l'école de musique religieuse où il se fit de nombreux amis et relations. Quand il prit les claviers de Notre-Dame, il eut la chance d'avoir pour compagnon son frère cadet Julien, dit Sullian, venu faire son droit à l'université. Les concerts et activités ne vont pas manquer pour les deux frères qui vont se lier avec le mouvement breton et rencontrer des écrivains et de jeunes musiciens comme J. G. Ropartz, dont le père Sigismond fut un ami de Charles Collin. Les garçons ne se connaissaient pas, l'un était à Vannes, l'autre à Saint-Brieuc, le troisième à Paris. A Rennes, ils eurent l'occasion de partager deux passions: la musique et la poésie. Sullian, excellent musicien, va comme Charles Augustin participer aux concerts de la Société Philharmonique que dirige le père à Saint-Brieuc, mais va surtout devenir critique musical, collaborer au Journal de Rennes et créer une revue mensuelle, *Le Sonneur de Bretagne*, qui durera trois ans et est devenue une véritable mine d'informations sur la musique au XIX^e siècle en Bretagne. Elle permettra à Charles Collin de publier ses Souvenirs Artistiques. Reçu docteur en droit, Sullian quittera Rennes pour Paris, mais il restera en contact avec les Sociétés Bretonnes pour lesquelles il écrira des articles, analysera des oeuvres écrites par des musiciens bretons contemporains.

Si le troisième fils de Charles Collin, Yves, ne devient pas musicien professionnel, il sera pourtant bon pianiste, bon organiste et laissera même quelques manuscrits.



Charles-Augustin Collin

Quant à la famille de Pierre Collin, elle ne manque pas non plus de musiciens: Léonie, sa fille, joue du piano, de l'orgue ou l'harmonium. Elle accompagne des cérémonies ou participe aux concerts organisés par ses oncles ou par les sociétés savantes.

Pierre a aussi un fils: Joseph qui a lui aussi fait ses études à l'Ecole Niedermeyer et on peut l'entendre à la Société Philarmo- nique de Saint-Brieuc en 1895 donner des concerts de piano. Atteint de tuberculose, il meurt à 27 ans, ne laissant que quelques pièces pour piano ou pour orgue et une messe à Sainte-Cécile. Certaines de ses oeuvres furent publiées.

Au début du XX^e siècle, la famille est quelque peu dispersée, Pierre meurt en 1905, Charles en 1911. Charles-Augustin poursuit sa carrière à Rennes. Excellent pianiste, il était fort sollicité pour participer aux concerts de la ville et dans toute la Bretagne. Il inaugura les orgues construits par différents facteurs notamment par Claus, un ancien ouvrier de Cavaillé-Coll installé à Rennes. Comme son père, il sera souvent demandé par les notables locaux bourgeois ou aristocrates pour tenir l'orgue lors des mariages ou des enterrements, et il ne manquait pas de demander à des amis de venir jouer du violon, du violoncelle ou de chanter.

Il a aussi beaucoup écrit pour le piano, ou pour des formations de chambre ou encore des pièces pour chœur afin de célébrer des artistes bretons ou des événements passés. L'essentiel de sa production fut pour l'orgue, il a écrit un grand nombre de recueils à des fins pédagogiques bien plus que pour lui-même, qui improvisait et jouait les grandes pièces de ses confrères et amis. Elève de l'École Niedermeyer, il était pétri de grégorien, ce qui correspondait aussi à un renouveau liturgique. Il se sentait très proche de cette écriture grégorienne qu'il retrouvait dans la modalité utilisée par la musique bretonne. Comme son père et son frère, Sullian, il a participé à ce mouvement breton dont le but était de mettre en valeur toute une culture. La Bretagne était source d'inspiration mais aussi thème de recherche comme en témoignent les conférences qu'il a données lors de congrès ou de réunions.

Des années 1830 à 1938, cela fait bien un siècle d'orgue en Bretagne, mais l'expression est trop restrictive. Les Collin ont certes contribué au développement de l'orgue en Bretagne, on venait les écouter improviser, jouer des oeuvres de grands maîtres, on venait aussi leur demander des leçons, longue est la liste de leurs élèves. Mais ils furent aussi compositeurs, conférenciers, participant activement à la connaissance du patrimoine musical breton, organisateurs de concerts, mettant en place des structures qui leur survécurent (La Société Philharmonique de Saint-Brieuc s'éteignit dans les années 1950).

Et puis, la famille n'est pas éteinte, et les musiciens non plus, elle compte encore chanteur, violoncelliste, hautboïste, organiste...

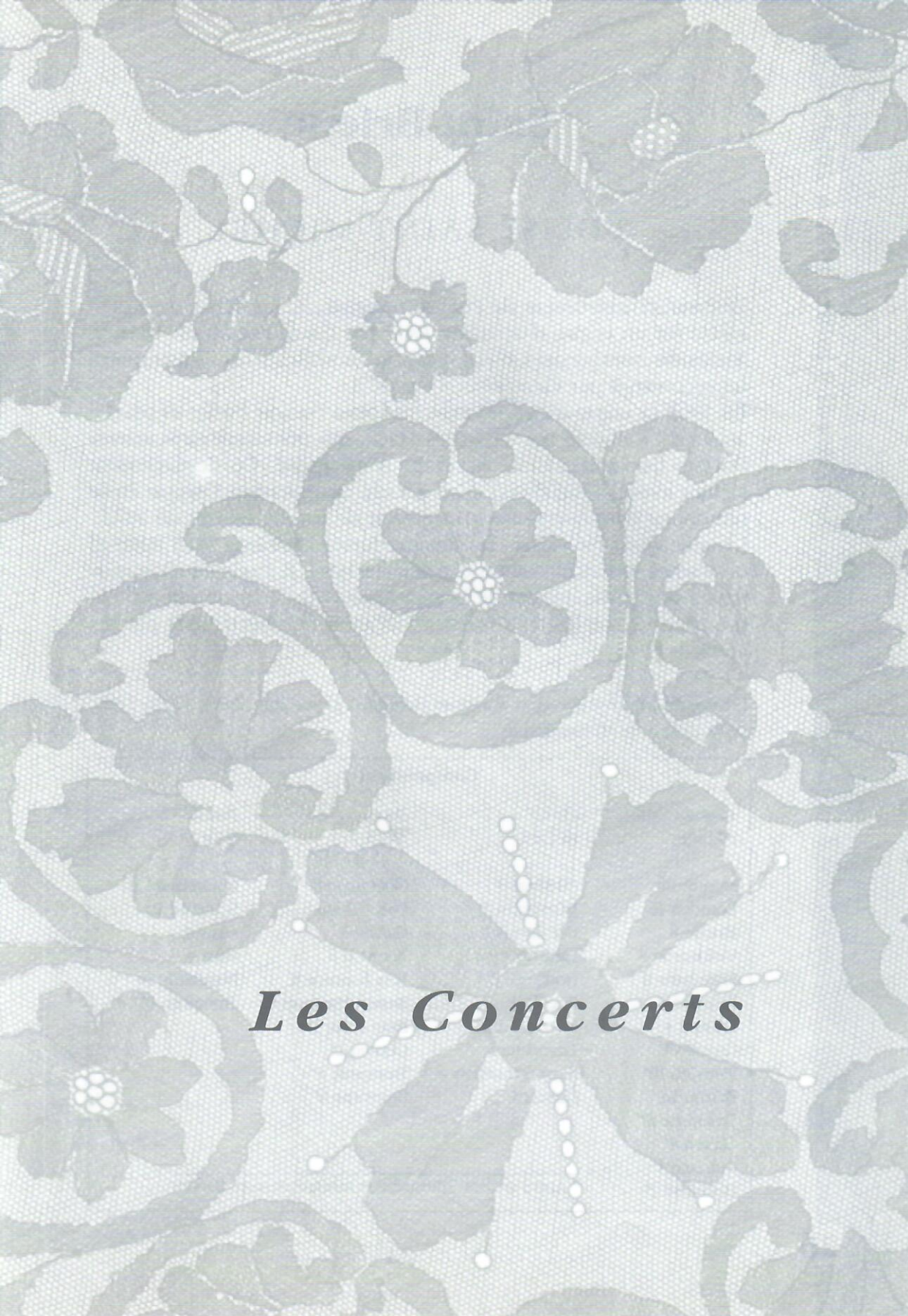
Les musiciens

Julien	1789 - 1852	Jules	1816 - 1876
Charles	1827 - 1911	Louis	1833 - 1905
Félix	1835 - 1891	Auguste	1838 - 1901
Charles-Augustin	1865 - 1938	Sullian	1867 - 1952
Yves	1873 - 1934	Léonie	1866 - 1942
Joseph	1871 - 1898		

Thèse en préparation à Rennes II, sous la direction de Marie-Claire Mussat: «Une famille de musiciens bretons au XIXe et au début du XXe sc.: les Collin».

Handwritten musical score on ten staves. The notation is dense and appears to be a complex piece, possibly a fugue or a multi-measure rest exercise. The handwriting is in dark ink on aged paper. The staves are numbered 1 through 10 from top to bottom. The notation includes various rhythmic values, accidentals, and dynamic markings. The overall appearance is that of a historical manuscript or a student exercise book.

Manuscrit de Goussier Orléans



Les Concerts

Saint-Brieuc

ÉGLISE SAINT-MICHEL

Le premier instrument de l'église reconstruite au début du XIX^{ème} siècle fut un orgue d'occasion livré par Cavaillé-Coll en 1848/9. Après de nombreuses réparations et modifications, l'instrument fut reconstruit par Cavaillé-Coll en 1873.

En 1963 la partie instrumentale fut sortie de son buffet et placée au fond du chœur par les frères Mack, qui pensaient ainsi sauver l'orgue des méfaits du chauffage à air pulsé. Ce déplacement s'étant avéré désastreux, il fut décidé de restaurer l'orgue en le remontant dans son buffet d'origine et de revenir à l'état de 1873. L'orgue ayant été classé, les travaux furent confiés à Jean Renaud de Nantes et l'inauguration eut lieu en 1993. Il s'agissait d'un gros travail de remise en état de la tuyauterie et de reconstitution de la mécanique, car les transmissions avaient été électrifiées par les Mack.

Bibliographie: *Les facteurs d'orgues français, revue du GPFO, n°19, 1995, p.20, article de Michel Jurine.*

Composition

<i>Grand-Orgue</i> (54 n.)	<i>Positif</i> (54 n.)	<i>Récit</i> (54 n.)	<i>Pédale</i> (27 n.)
Montre 16	Principal 8	Flûte harm 8	Contrebasse 16
Bourdon 16	Flûte harm 8	Voix Céleste 8	Soubasse 16
Montre 8	Cor de nuit 8	Gambe 8	Basse 8
Violoncelle 8	Flûte douce 4	Bourdon 8	Flûte 4
Flûte harm 8	Doublette 2	Voix humaine 8	Bombarde 16
Bourdon 8	Piccolo 1	Basson-Hautbois 8	Trompette 8*
Prestant 4	Nasard 2 2/3*	Flûte octav 4*	
Cornet V*	Trompette 8	Octavin 2*	
Plein-Jeu III*	Basson-Hautbois 8	Trompette 8*	
Basson 16	Clairon 4	Cromorne 8*	
Trompette 8*			
Clairon 4*			
Dulciane 4*			
Doublette 2*			

* Appel anches. Transmission mécanique avec Barker.



Eric Labrun fut un acteur au Conservatoire National Supérieur de
Musique de Paris où il obtint six premiers prix dont un premier
prix d'orgue dans la classe de Michel Chapuis.
Ancien élève de Gaston Lippa, il enseigna au CNR de Saint-Maur.
Il est l'auteur de plusieurs concours internationaux dont le
Concours de Cannes en 1980 Organisé de Saint-Anne des XV,
XX à Paris. Il dirigea les Intégrales Durillé, Jean Alain, ainsi
qu'un choix d'œuvres à quatre mains avec Marie-Ange Leucart,
son épouse.

ÉRIC LEBRUN



Eric Lebrun fait ses études au Conservatoire National Supérieur de musique de Paris où il obtient six premiers prix dont un premier prix d'orgue dans la classe de Michel Chapuis.

Ancien élève de Gaston Litaize, il enseigne au CNR de Saint Maur. Il est lauréat de plusieurs concours internationaux dont le concours de Chartres en 1990. Organiste de Saint Antoine des XV-XX à Paris, il enregistre les intégrales Duruflé, Jehan Alain, ainsi qu'un choix d'oeuvres à quatre mains avec Marie-Ange Leurent, son épouse.

Programme

César Franck (1822-1890)
Premier Choral en mi

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)
Trois Chorals Schübler Bwv 647-649

Joseph-Guy Ropartz (1864-1855)
Introduction et Allegro

Jehan Alain (1911-1940)
Petite Pièce
Choral Phrygien
Première Fantaisie

Valéry Aubertin (1970)
Van Gogh
Les Fresques
Lamento

Maurice Duruflé (1902-1986)
Prélude et Fugue sur le nom d'Alain

Commentaires

Le programme de ce soir est articulé autour de trois idées :

- Jehan Alain, ses influences, sa postérité (cf. l'œuvre de Valéry Aubertin dont le climat extrêmement poétique de son «livre ouvert» pour orgue évoque l'univers de l'auteur des litanies).
- le monde du Choral, suggéré par Jean Sébastien Bach et César Franck.
- la Bretagne, illustré par Joseph Guy Ropartz, dont les harmonies «franckistes» très suggestives mettent en valeur l'orgue de Saint Briec.

Les orgues «Dallam» aujourd'hui



Depuis la mort de Thomas Dallam en 1705 les orgues construits par lui-même et son père Robert ont continué à être utilisés tout au long du XVIIIe siècle, en connaissant des restaurations mineures: remises en état de soufflets, ajout de quelques jeux dans les grands instruments.

La période révolutionnaire épargne la plupart des instruments dans l'ouest de la Bretagne, bien qu'un inventaire des orgues à tuyaux ait été réclamé par les autorités, dans le but d'en connaître le poids en étain et en plomb pour des utilisations fort peu pacifiques.

A Guimiliau, seules les armoiries, au sommet du grand buffet, sont grattées. L'orgue de l'abbaye de Daoulas disparaît à une époque inconnue, mais les autres survivent tant bien que mal, car le début du XIXe siècle n'est guère propice aux grandes restaurations. Des tuyaux ont disparu un peu partout, volés ou fondus, des transferts d'instruments venant de couvents désaffectés se pratiquent couramment.

Dans les années 1840 le Ministère des Cultes s'occupe des orgues de cathédrales: Quimper et Saint-Pol-de-Léon sont reconstruits, ne gardant que peu de leur tuyauterie Dallam. Les petits orgues échappent à ces grandes transformations jusqu'à l'arrivée de Heyer, qui établit son atelier à Quimper. Dans la seconde moitié du siècle, il reconstruit complètement Rumengol, Sizun, Pleyben, Saint-Melaine de Morlaix, ne gardant de Dallam que le buffet; à Saint-Jean du Doigt il conserve une partie de la tuyauterie, de même qu'à Saint-Thégonnec. Ergué-Gabéric, Guimiliau, Ploujean et Lanvellec ne font pas appel à ses services, mais après quelques réparations tombent dans l'oubli et le silence avant 1900.

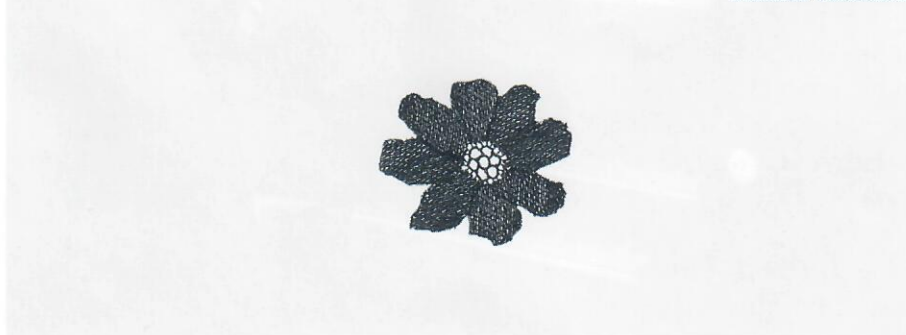
Le XXe siècle sera très destructeur. Les bombardements de 1944 anéantissent l'orgue de Saint-Sauveur de Brest, et celui de Saint-Jean-du-Doigt disparaît dans les flammes en 1955. Ploujean

et Guimiliau étaient passés par les mains de Paul-Marie Koenig peu avant la guerre, et même si ses interventions ne durèrent que quelques semaines, elles firent beaucoup de mal. En somme, après la guerre, il était impossible d'entendre un seul orgue Dallam.

Depuis 1970 environ, les recherches historiques et un mouvement général de mise en valeur de l'orgue ancien amènent les autorités à s'occuper de l'état alarmant des Dallam de Bretagne. Guimiliau, Ergué-Gabéric, Lanvellec, Ploujean, injouables depuis longtemps et déclarés en état de ruine par le clergé (le curé de Guimiliau déclare à l'époque que son orgue est "mort"), font l'objet de mesures de protection administrative. Tous sont classés. En 1980 le premier Dallam à être restauré est celui d'Ergué-Gabéric, par les soins de la maison Renaud de Nantes, sous la direction de Jean-Albert Villard. Pour la première fois depuis bien longtemps, on entend des sonorités proches des Dallam. En 1986 B. Formentelli restaure Lanvellec, en 1989, G. Guillemin termine Guimiliau. En 1990, la maison Renaud revient à Ergué-Gabéric, pour perfectionner son ouvrage. Bernard Hurvy effectue alors un travail important sur la tuyauterie. En 1994 B. Formentelli termine Ploujean, et avec lui le dernier instrument Dallam complet. Il reste encore - en plus de leur buffet - quelques tuyaux Dallam à Saint-Melaine de Morlaix, aux cathédrales de Quimper et de Saint-Pol-de-Léon, et l'orgue de Crozon, restauré par Alain Sals, bien que partiellement un Dallam, possède quelques jeux. L'orgue de Saint-Thégonnec, remanié par Michel Madé quelques années après sa construction, contient de nombreux tuyaux de facture Dallam.

Les congressistes FFAO pourront entendre la plus grande partie de ces instruments. Il leur restera à visiter et à entendre l'orgue d'Ergué-Gabéric dans le sud du Finistère, celui de la cathédrale de Quimper, actuellement en cours de reconstruction par Michel Giroud, et celui de Pleyben, dont la restauration par Denis Londe s'achève.

Michel Cocheril



Une journée en compagnie de MICHEL COCHERIL

Michel Cocheril est organiste à saint-Mathieu de Morlaix depuis 1973 et à Guimiliau depuis 1989. Il a travaillé avec Jean Boyer et Michel Bouvard à la classe d'orgue de l'Ecole nationale de Musique de Brest où il a obtenu la médaille d'or en 1983. Spécialiste de l'histoire des orgues de Bretagne, il est Docteur d'Etat en Musicologie. Il est responsable technique de la Commission des Orgues auprès du Conseil Général du Finistère et Président de l'Association des Amis de l'orgue de Morlaix et sa région.



Programmes de la journée

Mercredi 10 juillet 1996



LANVELLEC ET À PLOUJEAN un programme varié d'oeuvres anciennes présente un répertoire européen, tel que le permet un orgue à un clavier du XVII^{ème} siècle avec petit pédalier. On entendra des pièces françaises, espagnoles, allemandes, anglaises, italiennes, flamandes des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles. Il faut signaler qu'à Ploujean la coupure entre basses et dessus (ré#-mi) très inhabituelle, ne permet pas d'interpréter certaines pièces du répertoire espagnol.

A Ploujean on entendra des extraits du manuscrit anonyme dit "de Vitre", qui date de la fin du XVIII^{ème} siècle, récemment découvert et édité par Pierre-Michel Bédard. C'est pour le moment le seul recueil de musique ancienne bretonne pour orgue.

L'orgue de Guimiliau permet de rendre à merveille le répertoire français du XVII^{ème} siècle, particulièrement celui qui d'adresse aux instruments d'importance moyenne. La "messe pour les couvents" de François Couperin, mieux encore que la "messe pour les paroisses", convient idéalement à l'orgue de Guimiliau, qui est un 8 pieds en montre.

L'orgue de Sizun est pratiquement un orgue moderne dans un buffet ancien. On entendra l'orgue seul dans des pièces de compositeurs bretons connus (Jean Langlais) ou moins connus (Jef Le Penven et Gérard Pondaven), et des arrangements sur des airs bretons traditionnels pour bombarde et orgue. La bombarde permet aussi l'interprétation d'un répertoire plus étendu, au moyen de transcriptions, surtout lorsque le "talabarder" (sonneur de bombarde) est un virtuose de son instrument et possède une solide culture classique. Des pièces galloises compléteront ce panorama de musique celtique d'hier et d'aujourd'hui.

Lanvellec

ÉGLISE PAROISSIALE

L'orgue de Lanvellec fut construit par Robert Dallam en 1652-53 pour l'église de Plestin-les-Grèves, à une dizaine de kilomètres de Lanvellec. Robert Dallam venait de travailler à Saint-Jean-du-Doigt, qu'il avait doté d'un instrument comparable en tous points à celui de Lanvellec. Malheureusement l'église de Saint-Jean-du-Doigt fut ravagée par un incendie en 1955 et l'orgue de Dallam, dont nous ne possédons plus que des photographies et quelques archives, disparut dans les flammes. Il ne nous reste plus que son frère jumeau, transféré dans l'église de Lanvellec en 1861. Pendant ses deux premiers siècles d'existence, l'instrument connut peu de changements, si ce n'est la transformation de sa soufflerie vers 1844, sans doute lors d'une restauration par Herland, facteur local. Vers 1960 des travaux de remise en marche furent soi-disant entrepris, aboutissant en fait à la disparition de tuyaux anciens, heureusement retrouvés plus tard. Le classement de la partie instrumentale intervint en 1971, son inventaire par une équipe du CNRS en 1975 et la restauration par Barthélemy Formentelli en 1986 avec un cahier des charges de J.P. Decavèle. L'inauguration par Sergio Vartolo et Gustav Leonhardt eut lieu en novembre 1986. Le buffet avait déjà été restauré et retrouvé ses couleurs.

Composition : un clavier de 48 notes (Ut à Ut sans premier Ut#), pédalier à la française de 17 notes en tirasse.

Composition

Montre 4	Nasard 2 2/3
Doublette 2	Quarte 2
Fourniture III	Tierce 1 3/5
Cymbale II	Flageolet 1
Cornet V	Trompette 4/8
Bourdon 8	Cromorne 8
Flûte 4 à cheminée	Voix humaine 8 (en basses et dessus)

Programme de Lanvellec

Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621)
Toccata en ut

Johann Jacob Froberger (1616-1667)
Ricerare n°9

Heinrich Scheidemann (1595-1663)
Praeambulum en ré mineur

Pietro De Heredia (?, 1648)
Deux versions du Salve Regina

Orlando Gibbons (1593-1625)
Fantazia of foure parts de «Parthenia»



Morlaix

ÉGLISE DE PLOUJEAN

L'orgue de Ploujean fut construit en 1677-80 par Thomas Dallam sieur de la Tour (un peu avant Ergué-Gabéric). Le buffet est dû à Michel Madé qui a souvent travaillé avec Dallam. En état médiocre à la fin du XIX^e siècle, l'instrument fut livré aux mains de Paul-Marie Koenig en 1937 qui en quelques semaines saccagea tuyauterie et mécanique de Dallam. L'orgue fut rapidement injouable et devint une véritable ruine. Un premier inventaire fut réalisé en 1980 par un facteur belge, Marc Leuridan et le classement intervient en 1982, suivi d'une analyse de la tuyauterie existante par Michel Cocheril. En 1994 l'instrument restauré à l'identique par Barthélémy Formentelli de Vérone (Italie) était inauguré par Jean-Charles Ablitzer.

Le buffet de Michel Madé, sur les plans de Thomas Dallam, 1677/80, a été restauré par Formentelli en 1992 ainsi que la tribune polychrome. Le manque de décorations dans la partie basse du buffet incite à penser que l'instrument était auparavant placé sur le sol.

Composition

Bourdon 8	Tierce 1 3/5
Prestant 4	Flageolet 1
Flûte 4	Fourniture III
Doublette 2	Cymbale II
Cornet V (de mi \flat)	Cromorne 8
Nasard 2 2/3	Voix humaine
Larigot 1 1/3	Tremblant doux

Composition: 1 clavier de 50 notes ut à ré sans ut#; pédalier à la française 17 notes (Ut à Fa sans Ut#) en tirasse

Un clavier en fenêtre arrière, mécanique suspendue. Orgue accordé un ton plus bas. Tempérament inégal (mésotonique). Cromorne et Voix Humaine divisés en basses et dessus (coupure entre Ré# et Mi). Rossignol. Orgue reconstruit fidèlement dans l'esprit du XVII^{ème}.

Références bibliographiques

- Marziou, E. - in *Revue l'Orgue* n° 45, page 114.
- Article du journal *ouest-éclair*, février 1937.
- Noisette de Crauzat, Claude - *L'orgue en Bretagne sous l'Ancien Régime*, Thèse, 1974, ex. dact., p.445.
- Stubington, b. - *More about the Dallams in Brittany* - in the *Organ*, n° 167, page 160.
- Analyse de Marc Leuridan, 1980, ex.dact.
- Notes de travail communiquées par M. Formentelli.
- Dossier M. Cocheril.



Programme de Ploujean

Susato

Danses extraites du «Musiek Boexken» (1550)

Johann Kaspar Kerll (1627-1693)

Toccata chromatica

Pierre Attaignant (1494-1552)

Prélude sur chacun ton

Georg Muffat (1653-1704)

Toccata decima

Anonyme espagnol (XVII s.)

Obra de falsas

Correa de Arauxo (1584-1654)

Tiento du IV^o ton

Tiento de medio registro de dos triples de 2^o tono

Domenico Zipoli (1688-1726)

Toccata en ré mineur

Anonyme de Vitré (fin XVIII^e s.)

Messe du premier ton

Guimiliau

ÉGLISE PAROISSIALE

Guimiliau possède depuis la fin du XVII^e siècle un orgue de Thomas Dallam, sieur de la Tour, qui décéda à Guimiliau en 1705. Depuis sa construction cet instrument a été réparé et remanié à plusieurs reprises, en particulier par Yves Le Roux, de Quimper, dans les années 1820 - 1830, et par Loiselot en 1850. Devenu muet au début du XX^e siècle, l'orgue fut gravement altéré en 1939 par Paul-Marie Koenig, de Paris puis eut à subir de nombreuses déprédations et vols de tuyaux jusqu'en 1983. L'instrument et le buffet une fois classés et analysés, une restauration exemplaire de l'ensemble a été réalisée par Gérard Guillemin de Malaucène (Vaucluse) en 1986-89. Il est apparu lors de ces travaux que le positif était à l'origine un orgue indépendant, probablement placé au sol, quelque part dans l'église. La pédale utilise pour quatre jeux le système de "communication", déjà employé par Pierre Tuau à Bégard en 1649.

Mercredi 10 juillet 1996 à 14h30

Composition			
<i>Positif de dos</i>	<i>Grand-Orgue</i>	<i>Echo</i>	<i>Pédale</i>
Montre 4	Montre 8	Flûte d'écho 8	<i>Jeux empruntés d'origine au Grand-Orgue</i>
Doublette 2	Prestant 4	Cornet IV	
Fourniture III	Doublette 2	Voix humaine 8	
Bourdon 8	Fourniture IV		
Nasard 2 2/3	Cymbale III		
Tierce 1 3/5	Bourdon 8		<i>Jeu indépendant</i>
Flûte 4	Flûte 4		
Cromorne 8	Nasard 2 2/3		
	Tierce 1 3/5		
	Larigot 1 1/3		
	Quarte 2		
	Flageolet 1		
	Cornet V		
	Trompette 8		
	Clairon 4		
	Voix humaine		

GO et Positif: 48 notes de Ut à Ut sans premier Ut#, Echo: 27 notes de Fa à Ut. Pédalier à la française de 17 notes (Ut à Fa sans premier Ut#). Mécanique suspendue, claviers en fenêtre - Tempérament mésotonique modifié à 6 tierces pures - Diapason environ de ton plus bas que 440 Hz - Trois soufflets cunéiformes, ventilateur électrique - Rossignol - Tremblant doux et tremblant fort.

Programme de Guimiliau

François Couperin le Grand (1668-1733)
Messe pour les Couvents (intégrale)



Sizun

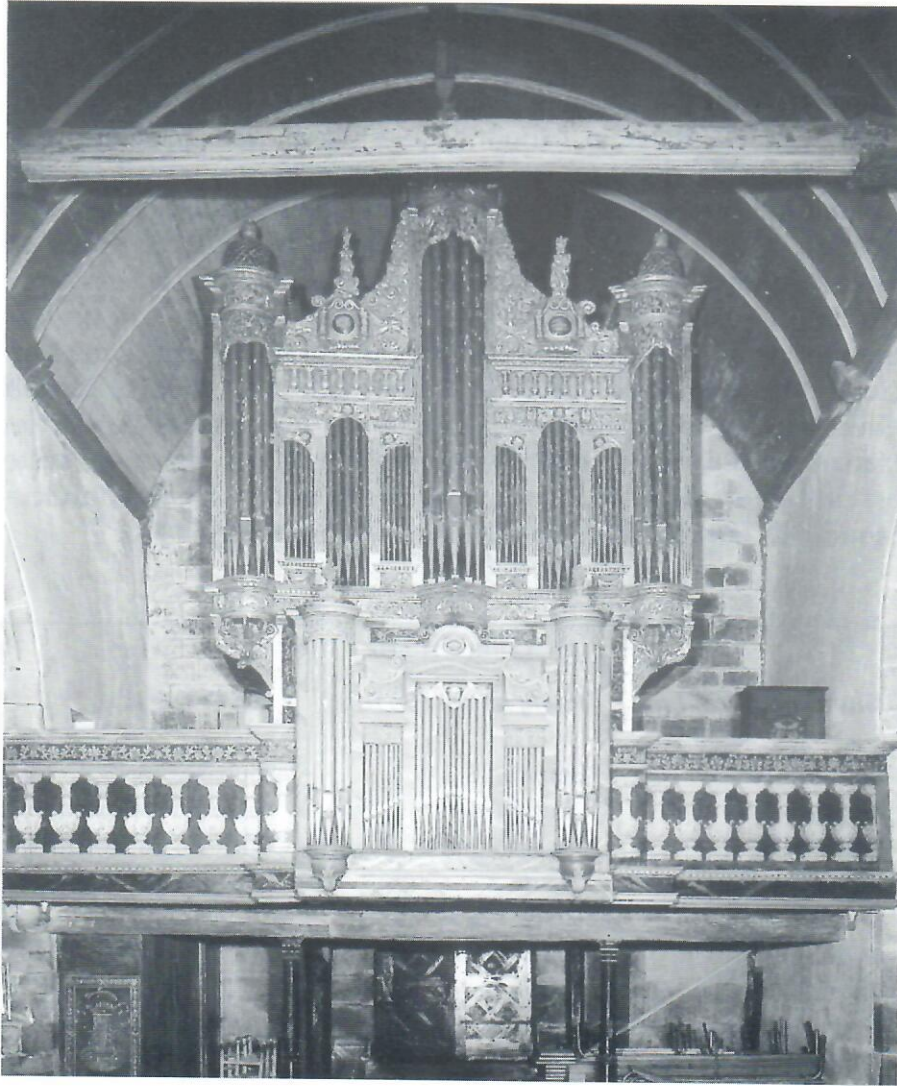
ÉGLISE PAROISSIALE

Cet orgue est dû à Thomas Dallam, sieur de la Tour, et remonte à 1683. En 1750, Marcelin Tribuot, fils de Julien Tribuot, facteur parisien, fut chargé de restaurer l'instrument mais son travail à peine terminé la foudre s'abattit sur le clocher de l'église, détruisant le positif. Tribuot dut se mettre de nouveau à l'oeuvre. Après de longs procès et la mort du facteur, la restauration fut achevée par Morain du Coudray en 1774. En 1868, Heyer construisait un instrument neuf, inachevé (avec clavier du GO seulement) dans l'ancien buffet, laissant le Positif de Tribuot vide. En 1970/71, Renaud effectuait une reconstruction complète sur les conseils de Gaston Litaize. Le positif est entièrement neuf, le GO en partie (le reste est de Heyer), la pédale est provisoirement à transmission électrique. Les buffets ont retrouvé leur polychromie en 1970.

Mercredi 10 juillet 1996 à 16h30

Composition		
<i>Grand-orgue (56 n.)</i>	<i>Positif de dos (56 n.)</i>	<i>Pédale (30 n.)</i>
Bourdon 16	Bourdon 8	Soubasse 16
Montre 8	Principal 4	Basse 8) par extension
Bourdon 8	Nasard 2 2/3	Flûte 4) par extension
Prestant 4	Quarte 2	
Flûte 4	Tierce 1 3/5	
Doublette 2	Cymbale III	
Cornet V	Cromorne 8	
Plein-jeu IV		
Trompette 8		
Clairon 4		

Console en fenêtre avant - Tirage des notes par mécanique suspendue (pédale provisoirement électrique) - Tirasse GO, Récit, Copula II/I. Tutti - Une combinaison libre par double registration (Tirage des registres électro-pneumatique).



The organ case in the choir of the church of St. Mary, Cambridge, Mass., is a fine example of the work of the organ-builder, John S. G. Chapman. It is a fine example of the work of the organ-builder, John S. G. Chapman.

Programme

Concert «Bombarde et Orgue»
(avec la participation de Bernard Pichard, Bombarde)

(Traditionnel)
Suite de Noël vannetais
(Bombarde et orgue)

Jean Langlais (1907-1991)
«Itron varia Rumengol»
(extrait des «Chants de Bretagne»)
«Nouel Brezhoneg» (idem)
(Bombarde et orgue)

Jef le Denven
«Prière» (1943)
«Chant du soir»
(Bombarde et orgue)

Gérard Pondaven
Suite médiévale

(Traditionnel)
«Maro eo va mestrez»
(Bombarde et orgue)

John Parry
«Of noble race was Shenkin»

O'Carolan
«O' Carolan's Concerto»
(Bombarde et orgue)

Bernard Pichard est Premier Prix de Basson du Conservatoire de Brest.

Michel Cocheril et Bernard Pichard ont remporté le concours de duo *Bombarde et orgue* au festival de Rennes, lors de la première édition en 1993.

Saint-Thégonnec

ÉGLISE PAROISSIALE

ORGUE NON VISITÉ

Cet orgue est dû à Jacques Mascard et date de 1670/75, mais sa construction connut de nombreuses difficultés. Dès 1681 Michel Madé, l'un des compagnons de Thomas Dallam, dut restaurer l'instrument. Morain du coudray en 1770 puis Florentin Grimont en 1789 effectuèrent des travaux de remise en état avec adjonctions de jeux mais Heyer en 1863 reconstruisit l'instrument, gardant néanmoins de nombreux tuyaux anciens. En 1978 l'orgue, classé, fut restauré par Renaud qui conserva l'orgue de Heyer mais ajouta des jeux de pédale indépendante. Le buffet, dont le positif est vide depuis 1863, fut remis en couleurs par Paul Poilpré.

Composition

<i>Grand-Orgue (54 n.)</i>	<i>Récit (54 n.)</i>	<i>Pédale (30 n.)</i>
Bourdon 16	Salicional 8	Soubasse 16
Montre 8	Bourdon 8	Basse 8
Bourdon 8	Flûte octaviante 4	Bombarde 16-8
Flûte douce 8	Trompette 8	
Prestant 4	Hautbois 8	
Doublette 2	Voix humaine 8	
Cornet V	Tremblant	
Fourniture IV		
Trompette 8		
Clairon 4		

Console en fenêtre, transmission mécanique - Copula II/I, tirasse I, II. Appel et renvoi anches GO - Expression par bascule.

Landivisiau

ÉGLISE PAROISSIALE

ORGUE NON VISITÉ

Il s'agit d'un instrument de Jean-Baptiste Claus de 1885, auquel Gloton devait apporter quelques adjonctions en 1922, ainsi que Bouvet en 1948. Renaud effectuait une restauration en 1968 (avec électrification de la pédale). Le buffet et la tribune en style néo-gothique forment un bel ensemble, mais l'instrument nécessite une révision complète et une homogénéisation des éléments sonores rajoutés.

Composition actuelle : 2 claviers de 56 notes, pédalier 30 notes.

Composition		
<i>Grand orgue (56 n.)</i>	<i>Récit (56 n.)</i>	<i>Pédale (30 n.)</i>
Bourdon 16	Gambe 8	Soubasse 16
Montre 8	Flûte harmonique 8	Flûte 8
Bourdon 8	Voix céleste	Bombarde 16
Salicional 8	Cor de nuit 8 (1948)	
Prestant 4	Flûte octaviante 4	
Plein-jeu II-V	Nasard (1948)	
Trompette 8	Octavin 2	
Clairon 4	Tierce (1948)	
	Cymbale IV (1968)	
	Clarinette 8	
	Basson-hautbois 8	
	Trompette 8	

Console séparée, l'organiste a le dos à l'orgue - Transmission mécanique pour les manuels (avec Barker au GO), électrique (Pédale) - Copula Récit/GO, tirasse Récit, GO. Récit/GO en 4 - Appel GO, appels anches Récit, GO.

Saint-Malo

ÉGLISE SAINTE-CROIX DE SAINT-SERVAN GRAND-ORGUE DE TRIBUNE

L'église Sainte-Croix n'ayant été achevée qu'en 1880, le projet de construction d'un grand orgue put alors se concrétiser. C'est Cavallé-Coll qui emporta l'appel d'offres, face à Debierre et Claus, son ancien ouvrier devenu son concurrent. L'orgue fut terminé en 1885 et harmonisé par Reinburg. En 1962 le facteur Wolf alors établi à Rennes fut chargé d'une restauration, mais il en profita pour modifier l'esthétique de l'instrument dans le sens néo-classique, en coupant les flûtes harmoniques, en supprimant la boîte expressive du Positif et en procédant à différents échanges de jeux. Pierre Chéron harmonisa l'instrument ainsi restauré. De 1986 à 1989 l'orgue classé fut de nouveau restauré, mais cette fois l'objectif était le retour à l'état d'origine. Les travaux portèrent essentiellement sur la partie sonore, la seule à avoir été modifiée en 1962, mais la mécanique d'origine, intacte, nécessiterait un relevage.

Composition

<i>Grand Orgue</i> (56 n.)	<i>Positif expressif</i> (56 n.)	<i>Récit expressif</i> (56 n.)	<i>Pédale</i> (30 n.)
Montre 16	Diapason 8	Flûte traversière 8	Contrebasse 16
Bourdon 16	Bourdon 8	Viole de gambe 8	Basse 8
Montre 8	Unda maris 8 (de	Voix céleste 8	Octave 4
Bourdon 8	Ut2)	Flûte octav 4	Bombarde 16*
Salicional 8	Flûte douce 4	Octavin 2	Trompette 8*
Flûte harm 8	Nasard 2 2/3	Trompette 8	Clairon 4*
Prestant 4	Flageolet 2	Basson-Hautbois 8	
Flûte douce 4*	Carillon I-III	Voix Humaine 8	
Plein-Jeu V*	Basson 8		
Doublette 2*	Clarinete 8		
Quinte 2 2/3*			
Basson 16*			
Trompette 8*			
Clairon 4*			

* jeux de combinaison. Appels anches 3 claviers et pédale. Copula I/I , II/I en 16 et en 8, II/II en 8, III/I en 8

Saint-Malo

ÉGLISE SAINT-CROIX DE SAINT-SERVAN MAGNÈRE DE CHÉUR



Photo M. Goëlin et Daniel Beaux

Saint-Malo

ÉGLISE SAINTE-CROIX DE SAINT-SERVAN ORGUE DE CHŒUR

En 1845, dans l'église en cours de reconstruction, la maison Cavaillé-Coll père et fils "Facteurs d'Orgues du Roi" fut chargée de construire un orgue de chœur. Celui-ci, à deux claviers, ne possède qu'une pédale accrochée et un récit de 37 notes. En 1885 Cavaillé effectuait un relevage, au moment de la construction du grand orgue et Mutin apportait quelques modifications en 1911. Depuis cette date, seul un relevage par Yves Sévère a été réalisé, et l'instrument, pratiquement intact, a été classé en 1980.

Composition

Grand orgue (54 n.)

Récit (37 n., de Fa2)

Montre 8

Flûte traversière 8

Bourdon 8

Voix angélique 8

Salicional 8

Flûte octav 4

Prestant 4

Octavin 2

Flûte à cheminée 4

Trompette 8

Doublette 2*

Hautbois 8

Trompette 8*

Voix humaine 8

Clairon 4*

Pédalier 30n en tirasse fixe sur le GO.

Transmission mécanique.

* jeux coupés entre si2 et ut3.

Copula II/I.

Appel basses du GO, dessus GO, basses et dessus.

Exppression Récit par cuiller à 2 positions.

Pour en savoir plus, voir la brochure «*A propos des orgues romantiques de Saint-Servan*» par Michel Goëlin, organiste à l'église Sainte-Croix (extrait des *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie*, 1983).



Photo M. Coëlin et Daniel Beaux

Présentation / Présentation pour l'œuvre / Présentation

CÉCILE COLLIN-PARIS

Cécile Collin-Paris, organiste co-titulaire à la cathédrale de Saint-Malo depuis 1982, est professeur d'orgue au conservatoire. Elève de Maître André Fleury au conservatoire de Dijon pendant plusieurs années, elle poursuit ses études avec Catherine Cohen à Rennes où elle obtint un premier prix d'orgue, puis en classe de perfectionnement au conservatoire de Nantes avec Micheline Lagache. Elle partage avec bonheur ses activités musicales entre l'enseignement, les concerts et son service à la cathédrale.



Programme

Johannes Brahms (1833-1897)
Choral «Herzliebster Jesu»
Choral «Schmücke dich, O liebe Seele»

Marcel Dupré (1886-1971)
Symphonie passion, 1^{er} mouvement
«Le monde dans l'attente du sauveur»
Chemin de Croix: 8^{ème} station
«Jésus console les filles d'Israël qui le suivent»

André Fleury (1903-1995)
Première Symphonie pour orgue: IV^{ème} mouvement

Olivier Messiaen (1908-1992)
Le banquet céleste

Jean Langlais (1907-1991)
Troisième paraphrase grégorienne: «Te Deum»

Commentaire

– *Brahms, Choral «Herzliebster Jesu»*

On trouve la mélodie de J. Crüger au soprano, soutenue par une triple trame dense et chromatique, remarquable par ses intervalles de triton et de septième diminuée.

– *Brahms, Choral «Schmücke dich, O liebe Seele»*

Lumineux choral en trio sur une mélodie de J. Crüger en six périodes exposées au soprano, avec reprise, écrite des deux premières (a-b-a'-b'-c-d-e-f).

– *Dupré, Symphonie passion, premier mouvement*

Œuvre écrite en 1924, dans laquelle on décèle un écho de la force rythmique déclenchée par le «Sacre du printemps» de Stravinsky, carrure impaires, martèlement des accords staccato, au dessus desquels apparaît l'hymne «Jesu redemptor».

– *Dupré, Le chemin de la Croix, huitième station*

Le chemin de la Croix est au départ une improvisation sur un texte de Paul Claudel. Dupré illustre les thèmes de la passion, sous la forme des quatorze stations, avec un expressionnisme souvent pathétique.

– *Fleury, première Symphonie pour orgue, IV^{ème} mouvement*

Composée en 1947, la première symphonie en ré s'articule selon quatre mouvements dont les deux extrêmes (vif et agité, animé) ont une forme sonate. Le quatrième mouvement est une vaste fresque dont l'immense crescendo nous conduit à un tutti impétueux.

– *Messiaen, «Le banquet céleste»*

Le banquet céleste est une œuvre écrite par O. Messiaen alors âgé de moins de 20 ans. Il s'agit d'une œuvre de 25 mesures, d'inspiration spirituelle, d'un tempo extrêmement lent, ponctuée d'indications d'exécution, d'interprétation et de registration remarquablement précises.

– *Langlais, «Te Deum»*

Le «Te Deum» est la troisième des paraphrases grégoriennes, œuvres où le compositeur utilisera une écriture harmoniquement «modale».

Saint-Malo

CATHÉDRALE

Instrument neuf construit par le facteur Koenig de Sarre-Union en 1980, dans le style français classique XVIIIe sc. suivant les plans de Dom Bedos, à part un récit romantique et un pédalier moderne placé dans l'instrument pour des nécessités d'accompagnement du chant choral.

L'ancien orgue Debierre de 1896 avait été détruit dans les bombardements de 1944. La construction du nouvel orgue marquait en 1980 l'achèvement de travaux de reconstruction de la cathédrale. Il fut inauguré par le chanoine Aubeux.

Composition

<i>Positif de dos (56 n.)</i>	<i>Grand Orgue (56 n.)</i>	<i>Récit expressif (56 n.)</i>	<i>Pédale (32 n.)</i>
Montre 8	Montre 16	Salicional 8	Contrebasse 16
Bourdon 8	(Basses Bourdon)	Cor de nuit 8	Soubasse 16
Prestant 4	Montre 8	Unda Maris 8	Flûte 8
Doublette 2	(II dessus)	Flûte 4	Prestant 4
Nasard	Bourdon 8	Octavin 2	Bombarde bois 16
Tierce	Prestant 4	Basson-Hautbois 8	Fourniture V
Larigot	Doublette 2	Voix humaine 8	
Plein-jeu V	Grosse tierce 3 1/5	Tremblant	
Trompette 8	Grosse fourniture III		
Cromorne	Cymbale		
	Solo		
	Cornet V		
	1 ^{ère} trompette 8		
	2 ^{ème} trompette 8		
	Clairon 4		

Console en fenêtre, mécanique suspendue.

Copula Pos/GO, Récit/GO, Solo/GO. Tirasses Pos., GO, Récit et Solo.

HENRI DEORME

Henri Deorme est un organier français, né le 10 mars 1907 à Paris et mort le 10 mars 1984 à Paris. Il est connu pour ses réalisations dans le domaine de l'organe de concert, notamment pour son organe de concert de la cathédrale de Metz, réalisé en 1954. Il a également travaillé sur de nombreux autres instruments, dont des orgues de village et des orgues de concert.



Nicolas de Gigny (1672-1707)
Jean-Baptiste Lully (1632-1687)
Jean-Baptiste Lully (1632-1687)
Claude-François Bach (1732-1799)
Günther Schickel (1878-1958)
Jean-Baptiste Lully (1632-1687)
Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

HENRI DELORME

Parallèlement à ses études de lettres classiques, Henri Delorme, travaille l'orgue avec Joseph Hetsch, puis Michel Chapuis, le piano avec Hélène Boschi et la musicologie avec Marc Honegger.

Organiste du Clicquot de Souvigny depuis 1971, il poursuit la tâche de «défense et illustration de l'orgue français» dans l'esprit d'Henri Legros son prédécesseur. Il a organisé les manifestations du bicentenaire de l'orgue de Souvigny en 1983, anime de nombreux stages de sensibilisation ou de perfectionnement, en particulier pour des étudiants américains. Il a étudié l'introduction de l'orgue dans la liturgie lyonnaise au XIXe siècle, réalisé l'étude des orgues de l'Allier dans le cadre de l'Inventaire des orgues d'Auvergne, et contribué aux monographies des instruments de Vichy, Saint-Sulpice, la Chaise-Dieu et N-D. de Saint-Etienne.

En 1992, il a succédé à Pierre Vallotton à la tête de la FFAO.

Programme

Pablo Bruna (1611-1679)

Trois tientos:

De falsas de 1^{er} tono

De 5^e tono de mano izquierda

De 1^{er} tono de mano derecha y en medio a dos triples

Georg Muffat (1653-1704)

Passacaglia

Nicolas de Grigny (1672-1703)

Hymne Pange Lingua

Plain-chant en taille - Fugue à cinq - Récit de Tierce en taille

Claude Bénigne Balbastre (1727-1799)

Trio à trois mains ()*

Guy Bovet

Noël de Moulins (extrait de la Suite pour Souvigny, 1994)

(*) avec l'amicale complicité de Françoise Pouradier Duteil

Commentaire

Des divers types d'orgues européens des XVII^e et XVIII^e s., les plus colorés sont assurément l'ibérique et le français. Certes, les différences ne manquent pas en-deçà et au-delà des Pyrénées, et le petit sommier espagnol, souvent unique, situé bien en-dessous de la façade, confère au plenum une autre teinte que la brillante réunion du grand orgue et du positif de dos traditionnels en France; la corneta, dans sa caisse à couvercle mobile, parfois, n'est pas un cornet de récit; et les anches horizontales, de quatre et deux pieds dans les basses, de huit et seize dans les dessus, ne sont pas celles de Clicquot.

Mais l'expérience montre que Dandrieu est moins dépaysé à Salamanque qu'à Alkmaar, et qu'une batalla sonne mieux à Poitiers qu'à Brescia. Aussi avons-nous songé à rapprocher Bruna et Balbastre sur un orgue inspiré de Dom Bedos : les couleurs des fonds, les jeux de tierce ou les anches ne trahissent pas l'organiste aveugle de Daroca, et Balbastre y révèle des beautés rares. Quant à Muffat, par son parcours cosmopolite (Megève, l'Alsace, Paris, Ingolstadt, Vienne, Prague, Salzbourg, Rome, Passau), il synthétise la musique européenne de son temps.

Écrits pour le grand orgue de la cathédrale de Reims, les commentaires d'hymnes de Grigny brillent d'un éclat souverain. Les deux versets du *Pange Lingua* qui suivent l'exposé du plain-chant en cantus firmus sur les anches de pédale appartiennent aux pages les plus lyriques de l'orgue français, tout en chatoyant des couleurs spécifiques de la fugue à cinq: deux dessus de cornet, deux ténors de cromorne, pédale de flûte (ou de grande tierce). On retrouve l'incipit, orné, de l'hymne dans la tierce en taille bouleversante d'intériorité. Quant au trio «à trois mains» de Balbastre, surtout si on lui adjoint un continuo, il révèle plus de sens de l'écriture et de la nouveauté que les noëls et invite à réviser les valeurs. A ces classiques confirmés, il nous a plu d'ajouter un contemporain qui, avec esprit et humour, a tenté d'enrichir le répertoire de l'orgue baroque français : les contraintes, comme toutes les règles en art, ne sont-elles pas un stimulant pour le créateur?

Rennes

SAINT-HÉLIER

En 1977 le facteur Yves Sévère fut appelé à construire un orgue neuf dans l'église Saint-Hélier pour remplacer un orgue Claus jugé non restaurable. En 1986, il effectuait une nouvelle tranche de travaux pour parfaire son instrument, qui dispose désormais d'une traction à double soupape dans le but de rendre le toucher expressif.

L'orgue se présente en trois plans sonores, le clavier manuel de Résonance devant servir à la Pédale par tirasse (selon le principe d'Isnard à Saint-Maximin).

Composition

<i>Positif (56 n.)</i>	<i>Grand Orgue (56 n.)</i>	<i>Résonance (56 n.)</i>
Bourdon 8	Bourdon 16	Soubasse 16
Montre 4	Montre 8	Flûte 8
Flûte 4	Bourdon 8	Flûte 4
Doublette 2	Prestant 4	Flûte 2
Nasard 2 2/3	Doublette 2	Grosse Tierce 3 1/5
Tierce 1 3/5	Grosse Fourniture III	Sesquialtera II
Larigot 1 1/3	Fourniture IV	Bombarde 16
Cymbale II	Cymbale III	Trompette 8
Cromorne 8	Trompette 8	Clairon

Copula Rés/GO, Pos/GO - Tirasse GO, Pos, Rés - Pression 35mm - Mécanique suspendue.

Pédalier (30 n.), en tirasse



Plus il meurt, plus il meurt. La Chaire de l'Église est le lieu
partiel de son existence et des branches théologiques. Non en
proposant les deux de piano et de classique.
Plus tard, en France, il poursuit sa formation par l'étude de la
musique symphonique et l'impressionnisme. Il est dans l'attente de
passer à un diplôme de concert. Il obtient ainsi un
diplôme de pédagogie musicale délivré par le département de
l'Institut national de la recherche et de la culture musicales.
Les années ont été difficiles. L'absence de contact avec
Raymond Sarrailh, l'absence de l'enseignement français.

CLAUDE PAHUD



Claude Pahud est né en 1947. Très tôt, il étudie la musique en débutant au piano. Aux environs de ses 18 ans, il commence l'étude de l'orgue en prenant des cours auprès de André Bourquin, organiste du Locle dans le cadre de l'église Neuchâteloise. Puis il entre au conservatoire de la Chaux-de-Fonds où il entreprend des études d'orgue et des branches théoriques, tout en poursuivant les cours de piano et de clavecin.

Plus tard, en France, il poursuit sa formation par l'étude de la musique symphonique et l'improvisation qui depuis longtemps le passionne et y reçoit un diplôme de concert. Il obtient aussi un diplôme de pédagogie musicale délivré par le département de l'instruction publique de la république et canton de Neuchâtel.

Ses maîtres ont été Philippe Laubscher, Mady Bégert, Mathilde Raymont-Sauvin, Cyril Squire et Maryvonne Hilaire.

Nommé organiste titulaire à Cortaillod en 1969 et du temple de Boudry en 1970, il est aujourd'hui titulaire des orgues de l'église St-Nicolas du vieux bourg d'Auvernier.

Concertiste, il a donné de nombreux récitals non seulement en Suisse (à Bâle, Zürich, Weggis, Genève, cathédrale St-Pierre) mais aussi aux U.S.A (Boston, New-Haven, New-York, cathédrale St-Patrick) en Angleterre (Londres, cathédrale St-Paul), en France (Paris, St-Denis), en Belgique (Ster) et en Russie (sur le grand orgue de la célèbre salle de la Philharmonique de St-Petersbourg). Il participe occasionnellement à des émissions radiophoniques et exerce une activité de compositeur, étant l'auteur de plusieurs pièces d'orgue, de la musique instrumentale et vocale. Il dirige aussi une société chorale d'hommes.

Depuis 1991, il est président des organistes du canton de Neuchâtel et siège au comité central de l'Association des Organistes Romands à Lausanne, et depuis janvier 1996, il est vice-président de la FFAO.

Programme

Samuel Ducommun (1914 - 1987)

Toccata en ré majeur

Johann Pachelbel (1653 - 1706)

Partita sur «Was Gott tut, das ist Wohlgetan»

Huit variations

Jean-Sébastien Bach (1685 - 1750)

Prélude et fugue en la mineur BWV 543

Claude Pahud (1947)

Complainte pour orgue manuel

Pierre Segond (1913)

Postlude sur le Psaume 105

Claude Pahud

Verset, marche et carillon sur «Jesu meine Freude»

Toccata de la Réformation

Improvisation sur deux visages helvétiques:

I. Scène champêtre dans les Alpes

II. La chute du Rhin à Schaffhouse

Commentaire

Samuel Ducommun, organiste défunt de la Collégiale de Neuchâtel en Suisse romande fut un improvisateur génial et un compositeur raffiné, mais toujours marqué par le romantisme et l'influence de son maître vénéré Marcel Dupré, auquel il vouait un culte certain.

Sa toccata en ré n'est pas son oeuvre majeure pour orgue, mais une pièce de jeunesse, pleine d'essence juvénile et rêveuse par moment.

-Johann Pachelbel, issu d'une brillante famille de musiciens, fut sans doute à Nuremberg, l'élève de Schwemmer et aussi de Wecker. Il fut organiste de l'église paroissiale d'Altdorf, on retrouve aussi son nom dans les registres de l'université de ce bourg. Plus tard, on le retrouve co-titulaire de l'organiste Kerll à la cathédrale St-Etienne de Vienne en Autriche.

Lié d'amitié au père de J-S Bach, Ambrosius Bach, il a été très marqué par la réforme protestante, ces quelques partitas, forme de variations sur des mélodies de Chorals ou de psaumes. Celle sur Was Gott tut, das ist Wohlgetan (Ce que Dieu fait, est bien fait) en est une vibrante illustration.

-J-S Bach sur qui tout ou presque a déjà été dit, qui est l'auteur d'une quantité innombrable de Préludes et fugues, Fantaisies, Passacailles, Sonates en trio, a composé cette magnifique fresque en *la mineur* où s'exercent dans le prélude des traits de longues guirlandes, qui égrainent leurs frêles notes en exigeant de l'interprète une certaine agilité digitale, puis le discours musical s'épaissit, devient menaçant pour se clore assez subitement et faire place à une longue fugue fort bien charpentée.

-Pierre Segond, ancien organiste bien connu de la cathédrale St-Pierre de Genève, génial improvisateur, mais toujours marqué par un style très protestant, à la mode de ce qui depuis toujours se fait dans la cité de Calvin. Ancien élève de Marcel Dupré, et ami de Jean Alain, il a su dans son art de compositeur, prendre ses distances et se créer son propre style. Son postlude est une vaste fresque manuelle, laissant ressortir la mélodie du Psaume 105 à la pédale, comme un digne personnage trône sur son siège.

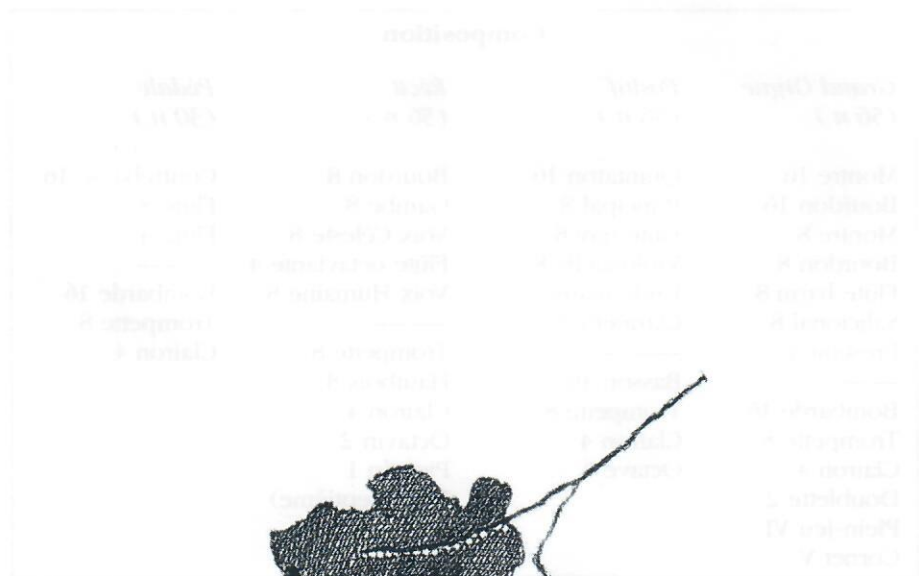
-Claude Pahu, est compositeur à ses heures. Les quelques pièces qu'il a choisi de vous livrer, basées sur des thèmes religieux à l'exception de cette modeste Complainte méditative pour orgue manuel. Le petit triptyque sur Jésus ma joie, un verset plutôt méditatif, une marche assez martiale, et un mignon petit carillon qui

laisse ressortir la mélodie à la basse. La somptueuse Toccata sur la mélodie du psaume des batailles de Luther, est née d'une improvisation, faite de manière impromptue lors d'une rencontre d'organistes Neuchâtelois à la cathédrale de Belfort; à la demande de plusieurs collègues cette improvisation a été mise sur papier.

Elle a ceci de particulier que le choral éclate au manuel en de vastes accords souvent creux, sur un accompagnement vivace de doubles croches au pédalier. Cette pièce est redoutable pour la technique de pédale et sert aussi à mettre à l'épreuve un pédalier quant à sa résistance.

Claude Pahud voue à l'improvisation une grande partie de son art. En voici deux extraits sur des thèmes non musicaux, mais visuels qui nous transportent dans deux coins bien typiques de la Suisse. Scène champêtre dans les Alpes, avec le maximum de ce que l'on peut y entendre à l'occasion de fêtes de ce genre qui se vivent encore actuellement ainsi.

La chute du Rhin à Schaffouse, sorte de toccata brillante avec un flot de notes au débit impressionnant mais aussi par moment un fleuve calme et paisible.



Rennes

ÉGLISE NOTRE-DAME GRAND-ORGUE DE TRIBUNE

L'église Notre-Dame de Rennes, ancienne abbatiale du couvent bénédictin de Saint-Melaine, possédait un orgue de chœur de Daublaine datant de 1845. En 1879 il fut décidé de la doter d'un grand orgue de tribune de 40 jeux sur 3 claviers et Jean-Baptiste Claus, établi à son compte à Rennes après avoir travaillé chez Merklin et Cavaillé-Coll, reçut cette importante commande, la plus importante de sa carrière. L'instrument est tout à fait dans le style de Cavaillé-Coll, bien que Claus et Cavaillé se soient brouillés à la suite de l'installation de Claus à Rennes. Gonzalez effectuait une restauration en 1938 avec de légères modifications. En 1984 une remise en état fut confiée au facteur Yves Sévère qui revint intégralement à l'état d'origine.

Composition			
<i>Grand Orgue</i> (56 n.)	<i>Positif</i> (56 n.)	<i>Récit</i> (56 n.)	<i>Pédale</i> (30 n.)
Montre 16	Quintaton 16	Bourdon 8	Contrebasse 16
Bourdon 16	Principal 8	Gambe 8	Flûte 8
Montre 8	Flûte trav 8	Voix Céleste 8	Flûte 4
Bourdon 8	Violoncelle 8	Flûte octaviante 4	_____
Flûte harm 8	Unda maris 8	Voix Humaine 8	Bombarde 16
Salicional 8	Clarinette 8	_____	Trompette 8
Prestant 4	_____	Trompette 8	Clairon 4
_____	Basson 16	Hautbois 8	
Bombarde 16	Trompette 8	Clairon 4	
Trompette 8	Clairon 4	Octavin 2	
Clairon 4	Octave 4	Piccolo 1	
Doublette 2		Fifre (septième)	
Plein-Jeu VI			
Cornet V			

Transmissions mécaniques avec Barker au GO

Pédales de combinaison: *à gauche*, Tirasses GO / Pos / Récit, Anches Péd / GO / Pos / Récit. - Expression Récit au centre - *à droite*, Octave grave GO, Appel Barker GO, Copula Pos/GO, Réc/GO, Réc/Pos, Trémolo.



VÉRONIQUE LE GUEN



Véronique Le Guen a commencé ses études musicales au C.N.R. de Rennes dans les classes de piano, d'orgue, d'accompagnement et de musique de chambre, avant d'étudier l'orgue auprès de Susan Landale au C.N.R. de Rueil-Malmaison, où elle obtient le prix de virtuosité à l'unanimité et avec félicitations du jury. Entrée en 1992 au C.N.S.M. de Paris dans la classe de Michel Chapuis, elle y obtient en 1995 le premier prix, première nommée, ainsi que le premier prix de basse continue. Elle poursuit actuellement ses études au C.N.S.M. dans les classes d'écriture et de direction de chœur grégorien.

Lauréate du Concours International d'orgue de la ville de Carouge (Suisse), organiste à Saint-Germain de Rennes depuis 1985 et à Notre-Dame de Rennes de 1988 à 1994, assistante de Susan Landale au C.N.R. de Rueil, elle participe à de nombreux concerts en France et à l'étranger, en soliste, avec chœur ou orchestre, ou comme membre du Chœur Grégorien de Paris. En février 1996, elle a participé aux festivités du bicentenaire du Conservatoire de Paris, en tenant la partie d'orgue du Te Deum de Berlioz dirigé par Sir Colin Davis.

Programme

Olivier Messiaen (1908-1992)

«Dieu pami nous»

Louis Vierne (1870-1937)

Extraits de la Troisième Symphonie:

Cantilène

Intermezzo

Adagio

César Franck (1822-1890)

Pièce Héroïque

Johannes Brahms (1833-1897)

«Herzlich tut mich erfreuen»

Marcel Dupré (1886-1971)

Prélude et fugue en sol mineur, opus 7

Commentaire

Le programme de ce concert sur l'orgue de Notre-Dame de Rennes débutera par «Dieu parmi nous», pièce finale du deuxième cycle composé par Olivier Messiaen pour l'orgue, «La Nativité du Seigneur» (1935), que l'auteur sous-titra «Neuf pièces pour honorer la maternité de la Sainte Vierge». C'est dans cette pièce brillante et jubilatoire que Messiaen utilisa pour la première fois les chants d'oiseaux, pour exprimer ici l'envolée joyeuse du «Magnificat», la fougueuse toccata finale reprenant le thème de l'Incarnation qui débute la pièce, magistrale descente de l'aigu à l'extrême-grave, sur toute la force de l'instrument.

Les trois mouvements issus de la 3^e Symphonie de Vienne seront particulièrement mis en valeur sur l'orgue Claus de Notre-Dame, qui pourra y faire entendre ses anches de détail, ses quelques rares mutations, l'ampleur du fond d'orgue et la beauté de ses flûtes.

C'est César Franck qui inaugura le 20 novembre 1879 le grand orgue de Notre-Dame construit par Claus, sa musique a toujours eu une place importante à cette tribune, et le caractère triomphal de la Pièce Héroïque, dernière des trois Pièces composées pour l'inauguration de l'orgue du Trocadéro, sonnera particulièrement bien sur cet instrument rigoureux.

Brahms se tourna deux fois vers l'orgue, au début et à la toute fin de sa carrière de compositeur. Les Onze Préludes de choral furent écrits en 1896, au retour de l'enterrement de Clara Schuman. Le choral «Herzlich tut mich erfreuen» est sans doute l'un des plus paisibles de ce recueil de méditations sur la mort, Brahms illustrant d'un tranquille balancement ternaire le texte luthérien espérant l'éternité de la nouvelle Création.

Dédicataire de la troisième Symphonie de Vienne, Dupré écrivit les Trois Préludes et Fugues de l'opus 7 alors qu'il était encore étudiant au Conservatoire. Le prélude est une fileuse sous laquelle vient se poser un thème calme en valeurs longues, thème qui sera repris triomphalement dans la fugue, d'un élan rythmique envoûtant jusqu'au tutti final.

Rennes

CATHÉDRALE SAINT-PIERRE GRAND-ORGUE DE TRIBUNE

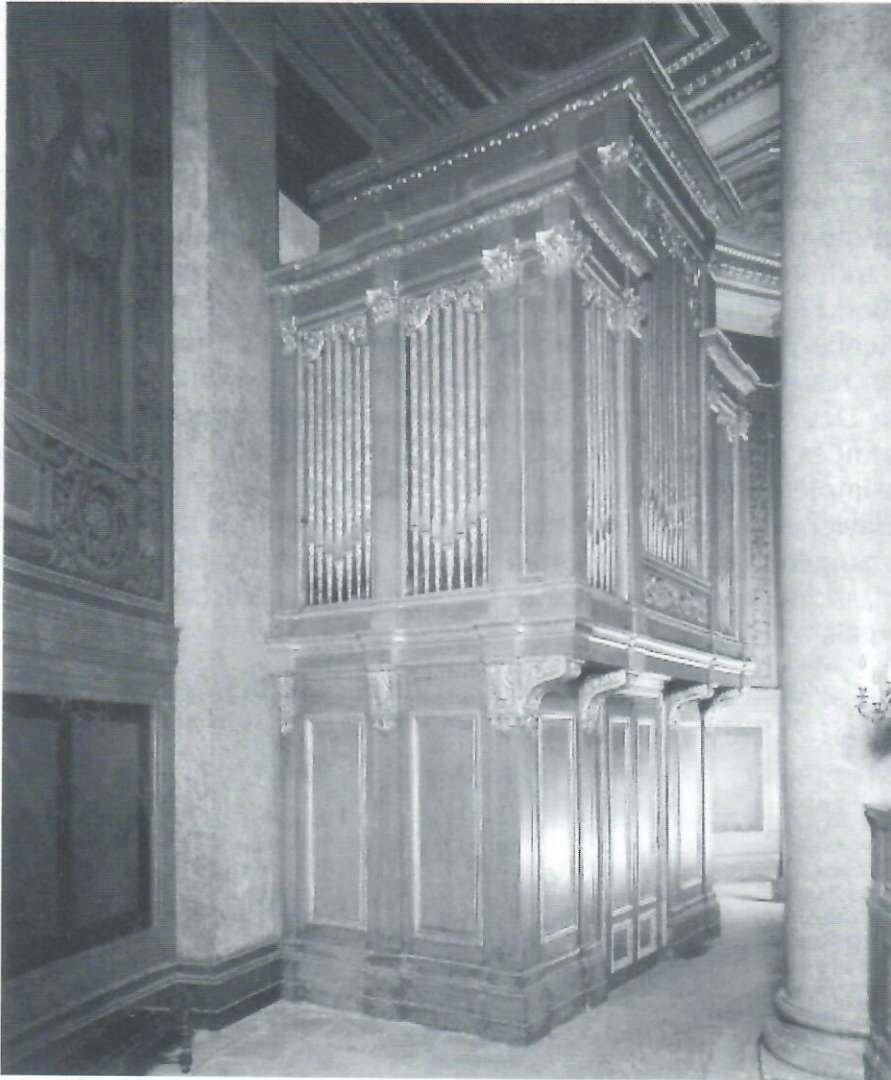
Jeudi 11 juillet à 21h

L'ancienne cathédrale ayant été démolie au milieu du XVIII^e siècle, le nouvel édifice ne fut reconstruit qu'au XIX^e siècle et dotée d'un grand orgue en 1874 par Cavaillé-Coll dans un buffet conçu par l'architecte Simil. Jean-Baptiste Claus, ancien contremaître de Merklin, travaillant alors chez Cavaillé, fut chargé du montage à Rennes. L'instrument d'une cinquantaine de jeux sur trois claviers fut restauré avec quelques modifications par Gonzalez juste avant la Deuxième Guerre mondiale, mais devint injouable dans les années 1960 pour diverses raisons. En 1971 une reconstruction complète fut confiée à Haerpfer-Erman qui ajouta un quatrième clavier et de nombreux jeux, ainsi qu'un positif de dos. Ces travaux changèrent profondément le style de l'instrument, désormais néo-classique, et leur principe et leur réalisation ne firent guère l'unanimité.

Composition				
Positif (56 n.)	Gr. Orgue (56 n.)	Récit (56 n.)	Echo (56 n.)	Pédale (32 n.)
Montre 8	Montre 16	Diapason 8	Bourdon 8	Soubasse 32
Montre 4	Montre 8	Princip. Italien 4	Principal 4	Principal 16
Doublette 2	Prestant 4	Doublette 2	Flûte conique 4	Octave 8
Fourniture IV	Doublette 2	Fourniture V	Doublette 2	Octave 4
Cymbale IV	Grosse Fourniture II	Cymbale IV	Quinte 1 1/3	Doublette 2
Bourdon 8	Fourniture IV	Cornet V	Piccolo 1	Fourniture IV
Flûte 4	Cymbale IV	Quintaton 8	Cymbale V	Soubasse 16
Quarte 2	Bourdon 16	Voix Céleste 8	Dulciane 16	Bourdon 8
Nasard 2 2/3	Bourdon 8	Flûte ouverte 8	Voix Humaine 8	Flûte 4
Tierce 1 3/5	Flûte 4	Bombarde 16	Chalumeau 4	Flûte 2
Larigot 1 1/3	Grosse Tierce	Trompette 8		Bombarde
Trompette 8	Cornet V	Clairon 4		douce 16
Clairon 4	Bombarde 16	Hautbois 8		Bombarde 16
Cromorne 8	Trompette 8			Trompette 8
	Clairon 4			Clairon
	Tromp. chamade 8			

Toutes tirasses et copulas par champignons au pied. - Combinaisons ajustables
- Transmission mécanique suspendue.

CATHÉDRALE SAINT-PIERRE



Les orgues de la cathédrale de Saint-Pierre de Rennes, œuvre de l'ébéniste breton Jean-Baptiste L'Écuyer, 1720-1730.

Les orgues de la cathédrale de Saint-Pierre de Rennes, œuvre de l'ébéniste breton Jean-Baptiste L'Écuyer, 1720-1730.

ORGUE DE CHŒUR

Jeudi 11 juillet à 21h

La nouvelle cathédrale à peine achevée, il fut décidé de la doter d'un orgue de chœur d'une taille correspondant au volume de l'immense vaisseau. L'ancien orgue de chœur de Daublaine livré en 1845 ne faisant plus l'affaire, il fut remplacé en 1869 par un orgue de Merklin-Schütze, d'abord monté dans les ateliers parisiens du facteur et reçu par César Franck, Batiste et Lebel qui exprimèrent leur admiration.

L'installation dans la Cathédrale de Rennes subit quelques retard, en raison des travaux au chœur non encore achevé, et n'eut lieu qu'en juin 1870. La disposition définitive fut différente de celle qui était prévue par Merklin, qui dut allonger sa mécanique de quelques mètres, et doubler la machine Barker (GO et Récit). Jean-Baptiste Claus, alors contremaître chez Merklin, effectua les travaux, avant de s'engager chez Cavaillé-Coll. En 1937 Gonzalez effectua une restauration sans grande modification (Sesquialtera au lieu de Voix Humaine au Récit, ajout d'une Fourniture au GO). C'est ainsi que l'orgue nous est parvenu aujourd'hui.

Composition		
<i>Grand-Orgue (56 n.)</i>	<i>Récit (56 n.)</i>	<i>Pédale (30 n.)</i>
Bourdon 16	Principal 8	Soubasse 16
Montre 8	Gambe 8	Basse 8
Bourdon 8	Bourdon 8	
Salicional 8	Flûte octavante 4	
Flûte harmonique 8	Octavin 2*	
Prestant 4*	Sesquialtera II	
Flûte octavante 4	Trompette harmonique 8*	
Fourniture IV	Basson-Hautbois 8*	
Trompette 8*		
Clairon 4*		
Clarinete 8*		

(*) jeux de combinaison.

Console séparée, très éloignée du buffet, machine pneumatique GO et Récit - Récit/GO en 8 et en 16 - Tirasses

Appel anches GO, Récit

ORGUE DE CHIEUR

La nouvelle cathédrale de... Il fut décidé de la doter d'un orgue de... celle correspondant au volume de l'intérieur... l'ancien orgue de... de... livrés



L'orgue de
L'orgue de
L'orgue de

... les de...
... les de...
... les de...

JEAN-RENÉ ANDRÉ



Jean-René André est né à Rennes en 1967. Après avoir débuté l'orgue avec Monseigneur Legrand, organiste de la cathédrale, il poursuit ses études avec Gérard Letellier au conservatoire du Mans où il obtient en 1988 la médaille d'or à l'unanimité. Il travaille ensuite avec Susan Landale au conservatoire de Rueil-Malmaison où lui est décerné en 1992 le prix de virtuosité à l'unanimité du jury.

Organiste à l'église Saint-Germain de Rennes depuis 1982, orgue restauré en 1996, il est nommé titulaire des grandes orgues de la cathédrale en 1992.

Jean-René André est responsable de l'Institut diocésain de musique sacrée de Rennes, créé en novembre 1995.

Programme

I. au Petit Orgue

Charles Marie Widor (1844-1937)
*2e mouvement (Andante Sostenuto),
extrait de la Symphonie gothique*

Louis Vierne (1870-1937)
Allegretto en si mineur

Augustin Barié (1883-1915)
Intermezzo, extrait de la Symphonie opus 5

Gabriel Pierné (1863-1937)
*Prélude
(extrait des Trois pièces pour orgue opus 29)*

II. au Grand-Orgue

Jean-Sébastien Bach (1685-1750)
Prélude et fugue en sol majeur BWV 541

Louis Nicolas Clérambault (1676-1749)
*Suite du deuxième ton (extraits):
Basse de Cromorne - Récit de Nazard -
Caprice sur les grands jeux*

Maurice Duruflé (1902-1986)
*Prélude
(extrait de la Suite pour orgue opus 5)*

Jean Langlais (1907-1991)
«Cantique» sur un thème breton»

Charles Tournemine (1870-1939)
Paraphrase - Carillon (final de l'office de l'Assomption)

Commentaire

L'orgue de chœur de la cathédrale est l'œuvre de Merklin-Schütze et date de 1867/69. Les quatre pièces choisies permettront de mettre (brièvement!) en valeur les très belles couleurs de cet instrument, l'élégance des bourdons et des flûtes avec Widor, la poésie du hautbois avec Vierne, la finesse de l'Octavin avec Barié, élève de Vierne et de Guilmant. Pour conclure, le prélude de Pierné, compositeur breton, élève de Franck et organiste de Ste-Clotilde de 1890 à 1898, sera l'occasion d'apprécier la générosité des jeux de fonds et la noblesse des jeux d'anches.



A l'origine, le grand orgue est un Cavaillé-Coll de trois claviers, construit en 1872/74. L'instrument est reconstruit en 1971 par la maison Haerpfer-Erman, on lui adjoint un quatrième clavier et un positif de dos. Après le réjouissant prélude et fugue en sol majeur de Jean-Sébastien Bach, les trois extraits de la Suite du 2^e ton de Clérambault permettront de découvrir quelques jeux de détails de cet instrument désormais «néo-classique».

Maurice Duruflé est décédé il y a tout juste dix ans, en hommage à ce grand musicien d'Eglise, nous entendrons le prélude extrait de la suite opus 5, composée en 1933 et dédiée à son maître Paul Dukas.

Jean Langlais, né à quelques kilomètres d'ici, nous quittait lui aussi il y a cinq ans. Le cantique sur un thème breton «Adoramb oll» illustre bien une phrase qu'il avait prononcée lors d'un hommage qui lui était rendu à Rennes, il y a une dizaine d'année: «il y aura toujours des artichauts dans ma musique».

Ce concert s'achève avec Charles Tournemire. Il fut le professeur de Langlais, Duruflé, Messiaen et de beaucoup d'autres. Breton d'adoption, il possédait une maison à l'Ile d'Ouessant, il fut comme Jean Langlais, très inspiré par les mélodies grégoriennes. Sa musique est d'une écriture très moderne et dans le final de l'office de l'Assomption on reconnaîtra les thèmes de l'Ave Maria Stella et du grand Salve Regina.

Guingamp

ÉGLISE NOTRE-DAME

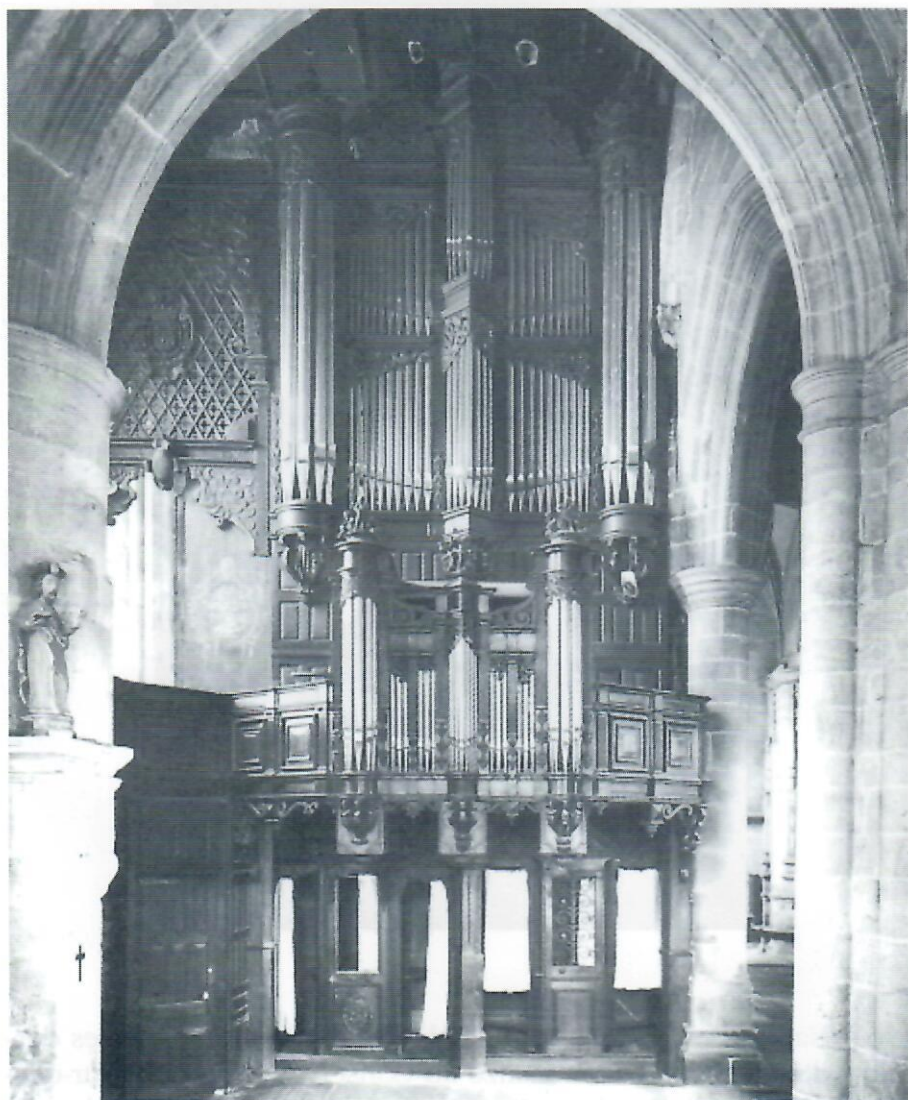
En 1640 le facteur parisien Henri Vaignon construisit pour la Basilique un grand orgue à deux buffets, qui fut placé au fond de la grande nef. Cet instrument devenu hors d'état fut reconstruit au XIXe siècle mais le buffet, modifié, fut conservé. Le maître d'oeuvre de la restauration du buffet fut Sigismond Ropartz, le père du compositeur Joseph-Guy Ropartz. En raison de travaux à la nef on déplaça l'orgue dans le transept sud. La partie instrumentale fut entièrement renouvelée par Hippolyte Loret, facteur belge alors actif en France. Le premier organiste fut aussi un belge, Pierre Thielemans, qui se fixa à Guingamp.

En 1976, à l'occasion du millièmè anniversaire de la ville de Guingamp, l'orgue fut restauré et agrandi par Jean Renaud de Nantes. A cette occasion le Positif de dos fut reconstitué.

Composition

<i>Grand Orgue</i> (56 n.)	<i>Positif</i> (56 n.)	<i>Récit</i> (56 n.)	<i>Pédale</i> (32 n.)
Bourdon 16	Bourdon 8	Cor de nuit 8	Soubasse 16
Montre 8	Prestant 4	Voix Céleste 8	Flûte 8
Bourdon 8	Flûte 4	Flûte à fuseau 4	Principal 4
Flûte 8	Nasard 2 2/3	Principal 4	Plaine-Jeu IV
Flûte 4	Quarte 2	Doublette 2	Bombarde 16
Prestant 4	Tierce 1 3/5	Cornet III	Trompette 8
Doublette 2	Larigot 1 1/3	Cymbale IV	Clairon 4
Cornet V	Fourniture V	Bombarde 16	
Plein-Jeu IV	Cromorne 8	Trompette 8	
Cymbale IV	Tremblant	Clairon 4	
Trompette 8		Hautbois 8	
Clairon 4			

Copula Pos/GO, Récit/GO - Appels anches GO, Récit, Pédale
Introduction GO



HENRI-FRANCK BEAUPÉRIN



Né à Nantes en 1968, Henri-Franck Beaupérin a été l'un des derniers disciples de Gaston Litaize au Conservatoire de St Maur-des-Fossés, avant d'obtenir un Premier Prix d'Orgue en 1994 dans la classe de Michel Chapuis et Olivier Latry au CNSM de Paris.

Lauréat du Concours International de Tokyo en 1992, Prix d'Improvisation au concours Liszt de Budapest en 1993, il a obtenu en 1995 le Grand Prix du Premier Concours International de la Ville de Paris.

Programme

César Franck (1822-1890)

Fantaisie en la

Joseph-Guy Ropartz (1864-1955)

Prélude funèbre

Maurice Duruflé (1902-1986)

Suite op.5: Prélude - Sicilienne - Toccata

Commentaires

«Je n'ai jamais rien entendu qui puisse se comparer à l'improvisation de Franck (...) Il lui fallait un certain temps pour se mettre en train; quelques essais, quelques interrogations, puis, une fois parti, une prodigalité d'invention tenant du miracle (...)» Ces mots de Louis Vierne s'appliquent parfaitement à la Fantaisie en La. Mais surtout, ils nous présentent un homme dont la personnalité artistique et le charisme individuel allaient, à travers ses élèves directs et indirects, avoir une influence durable sur l'«Ecole d'Orgue française».

Ainsi l'œuvre de Joseph-Guy Ropartz, natif de Guingamp, s'inscrit-elle en ligne directe de l'héritage franckiste, notamment dans ce Prélude Funèbre où, outre le thème du «Dies Irae», l'auditeur averti retrouvera des tournures empruntées au «Prélude, Fugue et Variation», mais surtout cet art de la modulation, si caractéristique. Deux générations au-delà, c'est Maurice Duruflé qui, par ses maîtres Vierne et Tournemine, eux-mêmes disciples de Franck, recueillera la tradition. Le Prélude de la Suite op.5 fait encore, en 1933, un large usage de registrations «à la Franck». Quant à la Sicilienne et à la Toccata, qui s'ouvrent également à l'influence de Ravel ou de Dukas, à qui l'œuvre est dédiée, elles utilisent magnifiquement les ressources d'un orgue néo-classique, tel celui de Notre-Dame de Bon-Secours de Guingamp.



Joseph-Guy Ropartz naît à Guingamp le 15 juin 1864. Il est issu d'une famille de juristes et d'avocats et rien ne semble le destiner à une carrière artistique, malgré les dons qu'il manifeste très vite pour la musique et la poésie.

Son père, Sigismond, décède prématurément. Joseph-Guy entreprend et mène à bien des études de droit à la faculté de Rennes mais délaisse très vite la carrière juridique pour parfaire ses études musicales. Il s'inscrit en 1885 au Conservatoire de Paris dans la classe de Théodore Dubois puis l'année suivante dans celle de Massenet.

C'est alors qu'il découvre le nom de Vincent d'Indy qui a eu comme maître César Franck. Il déserte la classe de Massenet pour travailler avec le célèbre organiste de Sainte-Clotilde dont il deviendra l'un des plus fervents disciples.

En 1894 âgé de 30 ans, il obtient le poste de Directeur du Conservatoire de Nancy, fonction qu'il occupera durant 25 années. Nancy deviendra, sous son impulsion, une véritable capitale artistique où seront donnés de nombreux concerts d'artistes de renommée internationale. C'est au cours de ces années que J. G. Ropartz écrira ses premières symphonies, ainsi qu'une cantate «Le Miracle de Saint Nicolas», sur un poème de René d'Avril, poète lorrain, et de nombreuses oeuvres de musique de chambre. De 1908 à 1910, il travaille à son opéra *Le Pays*, drame lyrique où il témoigne de son attachement à sa terre natale.

Il refuse en 1910 le poste vacant de directeur du conservatoire de Lyon mais en 1919, prend la direction de celui de Strasbourg où il exercera encore ses qualités exceptionnelle de pédagogue et de chef d'orchestre.

Il se retire en 1929, pour sa retraite, dans le manoir familial de Lanloup et se consacre à la composition, notamment d'oeuvres religieuses. Il s'éteint dans ce petit village des Côtes d'Armor le 22 novembre 1955.

Quelques indications bibliographiques

– «J.G. Ropartz» par Jean Maillard, in Bulletin «Résonances» de l'Arcodam-Bretagne, n° 32/ 1994.

– «Joseph-Guy Ropartz (1864-1955): le Miracle de Saint-Nicolas» par Francine Maillard, in *L'éducation musicale*, 1995.

Voir aussi la thèse de M. Francis Paul de Millac «J.G. Ropartz ou la recherche d'une vocation: l'oeuvre littéraire et ses résonances musicales». Impr. Jean Vilaire, Le Mans.

et à écouter:

CD Naxos: «Joseph-Guy Ropartz» (Psaume 136, les Vêpres sonnent, Dimanche, Nocturne, Le Miracle de Saint-Nicolas) avec Christian Papis, ténor, Vincent Le Texier baryton, Didier Henry, baryton, 3 enfants solistes de la Maîtrise de Radio France, Christine Lajarrige, piano et Eric Lebrun, orgue. Choeur régional Vittoria d'Ile de France et Orchestre symphonique et lyrique de Nancy. Direction: Michel Piquemal.

Saint-Pol-de-Léon

CATHÉDRALE SAINT-PAUL AURÉLIEN GRAND ORGUE

En 1658 Robert Dallam et son fils Thomas Sieur de la Tour furent chargés de construire un grand orgue de tribune dans la Cathédrale de Saint-Pol, siège de l'évêché du Léon. Un ancien orgue placé sur jubé fut démonté par eux mais certaines boiseries du jubé furent réutilisées par eux dans la nouvelle tribune. La partie instrumentale, restaurée plusieurs fois au cours du XVIII^e siècle, fut complètement renouvelée par Daublaine et Callinet en 1847, qui ne conservèrent que quelques jeux des Dallam. En 1887 les frères Stoltz achevèrent de transformer l'instrument en orgue romantico-symphonique, avec Barker et Récit complet de 54 notes. A la fin de la dernière guerre le facteur Bouvet de Nantes qui souhaitait reconstruire l'instrument n'effectua qu'un relevage et l'orgue nécessita bientôt une véritable restauration. L'instrument d'abord inscrit sur l'inventaire supplémentaire fut classé puis restauré par Renaud de Nantes en 1987 dans l'esprit de Stoltz. Le sommier du Positif, construit par Daublaine en 1847, n'a pas de premier Ut#.

Composition

<i>Positif</i> (54 touches, 53 n. au sommier)	<i>Grand orgue</i> (54 n.)	<i>Récit</i> (54 n.)	<i>Pédale</i> (30 n.)
Bourdon 8	Bourdon 16	Flûte 8	Soubasse 16
Salicional 8	Montre 8	Bourdon 8	Flûte 8
Flûte 8	Bourdon 8	Flûte octav 4	Flûte 4
Flûte 4	Flûte harm 8	Gambe 8	Bombarde 16
Doublette 2	Violoncelle 8	Voix céleste 8	Trompette 8
Nasard	Prestant 4	Trompette 8	Clairon 4
Cornet III	Plein-Jeu V	Basson-Hautbois 8	
Plein-Jeu III	Cornet V	Voix humaine 8	
Trompette 8	Bombarde 16		
Clarinete 8	Trompette 8		
	Clairon 4		

Transmission mécanique avec Barker. Console en fenêtre.
Copula III/I, II/I - Appels anches Péd, GO, Pos, Récit - Trémolo récit

Vendredi 12 juillet à 11h30

GEORGES ROBERT

Georges Robert est né en 1928 à Saint Pol de Léon. Il a effectué des études musicale, d'abord avec son père organiste en cette ville, puis à l'Institut National des Jeunes Aveugles (Marchal, Litaize), enfin au Conservatoire de Paris. Il a obtenu cinq premiers prix dont piano et orgue.

Professeur honoraire à l'I.N.J.A. après quarante ans d'enseignement piano et orgue. Professeur d'orgue au C.N.R. de Versailles et à la Schola Cantorum. Organiste depuis 1948 à Notre Dame de Versailles. Il a donné et donne de très nombreux concerts en Europe et en Amérique du Nord.



Discographie

Intégrale de l'oeuvre d'orgue de César Franck publiée chez I.L.D.
Musique française et espagnole du XVIème au XVIIIème sc.,
publiée par «Musique et Montagne» 23, rue Carnot à Pau.

Programme

Louis Marchand (1669-1732)

Dialogue en ut

Jean Sébastien Bach (1685-1750)

Fantaisie en sol majeur

Augustin Barié (1883-1915)

Lamento

Louis Vierne (1870-1937)

Toccata

Commentaires

Louis Marchand, Dialogue:

Il s'agit bien ici d'un «dialogue sur les grands jeux» devant donc être joué avec les registrations pratiquées en France au XVIIIe siècle. La science de Marchand était grande. Ce compositeur connaissait les manières de la Cour et ses oeuvres d'orgue en particulier en subissent l'influence, tout spécialement de l'«Ouverture à la Française», parties lentes et pointées, solennelles, alternant avec des pages plus vives, voire dansantes.

Jean-Sébastien Bach, Fantaisie en sol majeur:

Faut-il voir dans cette oeuvre magnifique, comme l'imaginent certains musicologues, le symbole de la vie humaine : la jeunesse, la maturité, le déclin, correspondant aux trois volets de cette pièce? Ce n'est pas en tout cas «un éclat de rire» comme ce fut un jour affirmé sur France-Musique. Les accords décomposés au début sont joyeux, certes, mais les nombreux retards rendent la partie centrale très grave et la basse chromatique descendante de la troisième partie pourrait bien, en effet, nous mener vers la lumière éternelle.

Augustin Barié, Lamento:

Il est peu connu, ce Barié, mort en 1915 à 33 ans. Aveugle, élève de Vierne, professeur à l'Institut National des Jeunes Aveugles, prédécesseur d'André Marchal à l'orgue de St Germain des Prés, il composa trop peu car sa musique est de grande qualité. Comme Vierne, c'est un post-romantique. Son «Lamento», expression d'une

calme douleur, laisse apparaître dans sa partie centrale plus de sérénité. Écoutons ces harmonies toujours riches, parfois fau- réennes, nous serons séduits.

Louis Vierne, Toccata:

Toccata, du mot «toucher». Elle était à l'origine une pièce calme. Elle a évolué au cours des siècles pour devenir une oeuvre de virtuosité éclipsant parfois l'intérêt musical. Ce n'est pas le cas dans l'oeuvre de Vierne, extraite des «Pièce de Fantaisie». Bien au contraire. C'est une pièce dramatique en trois courtes parties avec, au centre, un thème chanté à la pédale. Fut-elle écrite au cours d'une époque douloureuse de la vie du compositeur? Cela n'est pas impossible à penser.



Georges Robert (père), titulaire de l'orgue de Saint-Pol de Léon pendant 70 ans

Georges Robert est né le 2 juin 1905 à Honfleur (Calvados) de parents modestes. Son père travaillait dans une usine de phosphates. On ne s'aperçut pas tout de suite de sa cécité. A l'école, il ne put suivre les travaux comme ses camarades et ne put donc y rester. A six ans, une dame bienveillante et cultivée, Madame Pichereau, lui dispensa les premiers éléments de catéchisme et de piano. A neuf ans, Henri Sibout, organiste à l'église Sainte-Catherine de Honfleur et aveugle lui-même, lui donna des cours de musique et d'écriture braille. Dans sa grande sagesse, il conseilla à ses parents de le faire entrer à l'Institut Nationale de Jeunes Aveugles de Paris. Il avait alors douze ans.

De 1917 à 1925, Georges Robert séjourna donc dans cette institution fondée en 1784 par Valentin Haüy et devenue aujourd'hui Institut Nationale des Jeunes Aveugles. Ce célèbre établissement a toujours formé une pépinière d'excellents musiciens parmi lesquels on peut citer Louis Vierne, Adolphe Marty, André Marchal, Jean Langlais, Gaston Litaize.

Georges Robert, en plus d'un enseignement général bien compris, reçut une solide formation de solfège, harmonie, piano, orgue, violoncelle et chant. Son professeur d'orgue Adolphe Marty fut lui-même élève de César Franck. Son professeur de violoncelle Maurice Bourdeaux avait travaillé avec le grand Pablo Casals. Et



son professeur de chant l'orienta vers un maître du Conservatoire de Paris. Georges Robert obtint brillamment les premiers prix dans ces disciplines, ainsi qu'un diplôme de pédagogie musicale.

En 1925, à Saint-Pol de Léon (Finistère), la tribune du grand orgue de la cathédrale fut libérée par l'organiste qui l'occupait. Le poste fut proposé à Georges Robert. Il l'accepta. Il se fit entendre pour la première fois le premier dimanche de septembre, jour du «Grand Pardon».

Parallèlement se forma autour de Georges Robert un noyau d'élèves, d'abord peu nombreux, puis grandissant au fil des années. Sa réputation de pédagogue le conduisit une fois par semaine à Morlaix jusqu'à la guerre 39-40. En 1944, les habitants de Brest, qui avaient fui leur ville constamment bombardée, vinrent chercher les conseils éclairés du professeur, tant pour le piano que pour l'orgue, le violoncelle et le chant. C'est également lui qui, avec une rare conscience et une exigence savamment calculée, donna à son fils aîné, Georges Robert, une formation technique et instrumentale permettant à ce dernier de poursuivre des études qui le conduisirent au Conservatoire de Paris et vers une carrière artistique internationale. Mais bien entendu, c'est aux habitants de Saint-Pol de Léon que Georges Robert consacra l'essentiel de son temps. Il leur enseigna la musique et continue

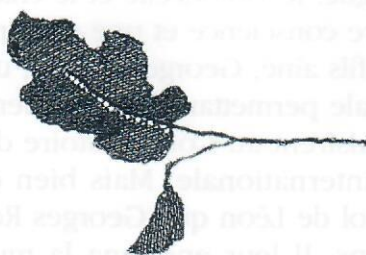
malgré son grand âge, de dispenser encore quelques cours. Chaque année jusqu'en 1965, Georges Robert proposa aussi au public de Saint-Pol de Léon une audition d'élèves qui fut toujours suivie et qui mit en valeur ses compétences musicales et pédagogiques. Celles-ci le conduisirent d'ailleurs à enseigner l'art musical au collège Notre Dame de Kreisker à Saint Pol de Léon.

Toujours curieux de connaître de nouvelles expériences, il accepta à l'époque du cinéma muet d'accompagner au piano les images des films qui étaient projetés au cinéma paroissial de sa ville. Il prit également en main les destinées de «l'Harmonie Notre Dame du Kreisker», ensemble de musiciens instrumentistes qui, par amour de la musique, faisaient partie d'un «Cercle paroissial» qu'ils n'auraient peut-être pas fréquenté sans cela. Cette phalange se produisait tant à Saint-Pol de Léon qu'à l'extérieur.

En 1927, Georges Robert épousa Charlotte Sibout, fille de l'organiste de Sainte Catherine de Honfleur. Elle lui donna six enfants dont trois furent atteints de la même maladie oculaire que lui. En 1983, l'une de ses filles disparut après une longue maladie. L'année suivante, son épouse mourut aussi. Il assumait toutes ces épreuves avec un évident courage animé par une foi inébranlable.

Voici donc soixante-dix ans que Georges Robert est titulaire du grand orgue de la Cathédrale de Saint Pol de Léon. Une fidélité pour laquelle il obtint la médaille Bene Merenti en 1988, à l'occasion de l'inauguration du grand orgue après restauration. A part Charles-Marie Widor qui fut organiste soixante-sept ans durant à l'église Saint Sulpice de Paris, il semble qu'aucun organiste en Europe n'ait atteint ce nombre exceptionnel d'années de service. Durant tout ce temps, par son sens artistique, ses connaissances musicales et ses compétences liturgiques, il a su apporter à l'office divin l'éclat et la spiritualité susceptibles d'entraîner les fidèles vers une prière plus fervente.

C'est avec beaucoup de joie et d'émotions que la FFAO lui dédie ce concert du 12 juillet, donné par son fils Goerges .



Tréguier

CATHÉDRALE SAINT-TUGDUAL

Il s'agit de l'ancien orgue de l'abbaye cistercienne de Bégard, transféré à Tréguier en 1835 par Augustin Herland. Cet orgue avait été construit de 1647 à 1649 par Pierre Tuau, ancien compagnon de Paul Maillard. Au départ il n'envisageait qu'un orgue à un seul buffet, mais un Positif fut ajouté en cours de travaux, ainsi que le révèle un document d'époque qui nous donne la composition d'origine du Positif, très riche en mutations. Un écho et un pédalier furent également posés. Après son installation à Tréguier l'orgue fut maltraité par plusieurs facteurs et échappa de peu à une reconstruction complète de style néo-classique dans les années 1970. Après diverses péripéties l'orgue, démonté en 1982 fut remonté et restauré dans un esprit fidèle à celui d'origine par Dunand de Villeurbanne. Quelques éléments restent en attente. Parmi les particularités de cet orgue exceptionnel il faut signaler les sommiers de Tuau taillés dans la masse et l'emprunt de la Trompette du Grand Orgue à la pédale par " communication " à double soupape, l'un des premiers exemples de ce procédé en France au XVII^e siècle.

Vendredi 12 juillet à 16h15

Composition			
<i>Positif (48 n.)</i>	<i>Gr. Orgue (48 n.)</i>	<i>Récit (24 n.)</i>	<i>Pédale (29 n.)</i>
Montre 4	Montre 8	Cornet V	Trompette 8
Doublette 2	Prestant 4		Bourdon 16
Fourniture III	Doublette 2		Flûte 8
Cymbale II	Fourniture IV		
Bourdon 8	Cymbale III		
Flûte 4	Bourdon 8		
Nasard 2 2/3	Flûte 4		
Flageolet 1	Quintadine 4*		
Tierce sextée II	Nasard 2 2/3		
Cornet II	Quarte 2		
Cromorne 8	Tierce 1 3/5		
	Larigot 1 1/3		
	Cornet V		
	Trompette 8		
	Clairon 4		
	Voix Humaine 8*		

Tirasse GO - Copula à tiroir – (*) en attente



Organe de la cathédrale de Tréguier

Tréguier (22) - Cathédrale - (1) en arrière

OLIVIER VERNET



Après avoir obtenu, à 22 ans, un diplôme de concertiste avec la mention très bien dans la classe de Gaston Litaize à St-Maur-des-Fossés, Olivier Vernet est admis au cours de perfectionnement de Marie-Claire Alain. Il y remportera dès l'année suivante, en 1987, le Premier Prix de Virtuosité à l'unanimité et avec les félicitations du jury. En 1988, il obtient le C. A. de professeur d'orgue, et en 1990, le Premier Prix d'orgue au CNSM de Paris dans la classe de Michel Chapuis.

Parallèlement à ses études, il a remporté le Premier Prix d'Honneur à l'unanimité et avec les félicitations du jury au Concours International de l'U.F.A.M., ainsi que le Premier Grand Prix International d'Orgue de Bordeaux. Il est également lauréat de la Fondation pour la Vocation, et la Fondation Yehudi Menuhin.

Titulaire de l'orgue Bernard Aubertin de Vichy et professeur d'orgue au CNR de Tours, Olivier Vernet mène une carrière de concertiste international.

Sa discographie comporte l'intégrale des oeuvres de Bruhns, Hanff et Kneller, l'intégrale de l'oeuvre de Buxtehude (5 CD), Grand Prix 1995 de la Nouvelle Académie du Disque, les six sonates de Mendelssohn, un CD original «Splendeurs de l'orgue français au 18e siècle» consacré à Guilain, Pirroye, Calvière, Corrette, Benaut et Balbastre, ainsi que deux récitals avec Guy Touvron.

En 1996, sont déjà parus: le 1er volet (3 CD) de l'intégrale de l'oeuvre de Jean-Sébastien Bach, regroupant les pièces composées de 1700 à 1708 à Lüneburg, Arnstadt et Mülhausen, ainsi que la Messe des Couvents de Couperin, avec plain-chant alterné sous la direction de J. Cabré, enregistrée sur l'orgue historique J.-P. Cavaillé de Saint-Guilhem-le-Désert.

Programme

Splendeurs de l'orgue français au XVIIIe siècle

Jean Adam Guilain (? - ?)

«Pièces d'orgue pour le Magnificat»

Suite du second Ton (1706)

Prélude - Tierce en taille - Duo - Basse de Trompette

Trio de Flûtes - Dialogue - Petit Plein Jeu

Charles Piroye (entre 1668 et 1672 - entre 1717 et 1730)

La Béatitude

Dialogue à deux Choeurs (1711)

Michel Corrette (1707 - 1795)

«Pièces de mon Livre de Clavecin qui se peuvent toucher sur l'orgue» (1734)

Les Giboulées de Mars - Les Amants Enchantés -

Feste Sauvage (Tambourins) - Le Courier -

Les Bottes de sept Lieues -

Les Etoiles - Les Fanatiques - La prise de Jéricho

Benaut (? - ?)

Messe en ut majeur (> 1775) - extraits
«Dédiée à Madame de Montmorency Laval,
Abbesse de l'Abbaye Royale de Montmartre»

Élévation: Flutes

Offertoire: Grand Jeu - Chasse - Tempo di Menuetto - Chasse

Commentaire

«Splendeurs de l'orgue français au XVIIIe siècle»

Singulière époque que le XVIIIe siècle français, dans l'histoire de l'orgue et de sa musique. L'instrument joue alors à l'église un rôle particulier, celui de soliste, bientôt de concertiste. Face au grand style que magnifie Bach en Allemagne, les Français, qui en ignorent tout, suivent une voie autre. Au début du siècle, Guilain représente éloquemment la fin du grand style classique français. D'origine allemande, ce Jean Adam Guillaume Freinsberg, dont on ne sait quasiment rien, publie son unique livre d'orgue en 1706, sous le titre de Pièces d'orgue pour le Magnificat sur les huit tons différents de l'église. Ce sont en fait des versets constitués en suites, destinés à alterner avec le plain-chant des Vêpres. Comme les autres, la Suite du deuxième ton s'ouvre sur un grave Prélude; suivent un émouvant récit de Tierce en taille, un Duo, une Basse de Trompette pittoresque, un délicat Trio de Flûtes, un Dialogue à la française; un bref Petit Plein Jeu conclut le tout.

Mais c'est une véritable mutation de société qui s'opère dès le début du siècle. Plus volontiers profane, la musique touche à la ville des couches sociales nouvelles; les clavecinistes qui brillent dans les salons sont les mêmes qui font valoir leur virtuosité dans les églises. Mondanités ici et là, jeux délicats de timbres savoureux, charme et galanterie. Le cas de Charles Piroye est significatif. Organiste et claveciniste, cet élève de Lully donne au seul recueil qu'il publie, en 1712, le titre de Pièces choisies tant pour l'orgue et le clavecin que pour toutes sortes d'instruments de musique. Non seulement les deux instruments à clavier peuvent y être utilisés au gré de l'exécutant, mais tout loisir est donné de transcrire ces pages pour des groupes instrumentaux. Tirée de ce recueil, La Béatitude convient cependant mieux à l'orgue, avec ses oppositions et ses échos de deux chœurs.

Si Michel Corrette, l'un des plus renommés parmi les organistes du temps de Louis XV, publie de très nombreuses pièces pour orgue dans tous les genres, dont maints concertos, il fait d'abord paraître, en 1734, un Livre de Clavecin. Malgré cette destination clairement affichée, on joue aussi ses pièces sur l'instrument à tuyaux, puisque, trois ans plus tard, il en indique les registrations possibles dans la Manière de mélanger les Jeux de son Premier Livre d'Orgue. On ne s'étonnera donc pas de découvrir chez Corrette, parmi tant de pièces «à titre» caractéristiques du style rocaille en musique, des descriptions de nature, Les Giboulées de Mars ou Les Etoiles, mais aussi des portraits de personnages Les Fanatiques, les Amants Enchantés et de pittoresques tableautins: Feste Sauvage, Le Courier, La Prise de Jéricho ou ces Bottes de sept lieues inspirées des Histoires et Contes du temps passé que C. Perault avait publiés en 1697.

Le règne de Louis XVI voit se précipiter le mouvement: rationalisme des «Lumières», crise profonde du sentiment religieux et de la pratique cultuelle. Les rites se maintiennent, mais vidés de substance, coquilles creuses que religieux et artistes remplissent au goût du jour, que ce soit dans l'intention louable de revitaliser une spiritualité défaillante, ou dans le désir légitime mais maladroit d'attirer et de séduire des «fidèles», devenus «auditoire», par les moyens de la mode.

De Benaut, organiste et claveciniste parisien dans le dernier quart du siècle, on ne sait rien, sinon qu'à côté de multiples arrangements d'ariettes d'opéras-comiques en vogue, il publia le nombre considérable de neuf Livres de pièces d'orgue où se mêlent versets divers, noëls, carillons, fugues, variations, hymnes et messes. Comme tous les genres, il pratique un peu tous les styles, se souvenant de loin des maîtres du Grand Siècle dans sa Messe en ut majeur. A l'organiste du culte, il offre l'ensemble des versets dialogués d'une messe solennelle, ne négligeant pas le caractère grave et recueilli qui fut celui de l'orgue d'antan, mais cédant le plus souvent aux coquetteries et aux badinages de son temps, non sans une pointe d'émotion: à l'interprète d'en retrouver le charme!

Gilles Cantagrel

Saint-Brieuc

CATHÉDRALE

Le grand orgue de la cathédrale de Saint-Brieuc date de 1540, selon une inscription gravée sur le grand buffet. La partie instrumentale fut transférée à La Roche-Derrien en 1847 et un nouvel orgue fut installé dans l'ancien buffet à la Cathédrale de Saint-Brieuc par Cavaillé-Coll. A cette occasion le buffet et la tribune durent subir d'importantes modifications. Le nouvel instrument comptant 40 jeux sur trois claviers et pédalier fut inauguré en 1848 avec le concours de l'organiste de la cathédrale, Charles Collin, membre de la fameuse dynastie d'organistes bretons. En 1852 Cavaillé-Coll est appelé à réparer l'orgue endommagé par un orage. A cette occasion il ajoute un quatrième clavier d'accouplement doté d'un jeu à anches libres. En 1872 Cavaillé effectue un relevage et

Vendredi 12 juillet à 19h15

Composition			
<i>Positif (54 n.)</i>	<i>Gr. Orgue (54 n.)</i>	<i>Récit (54 n.)</i>	<i>Pédale (30 n., 25 au sommier)</i>
Salicional 8	Cornet V	Flûte harm 8	Flûte 16
Flûte harmo- nique 8	Montre 16	Flûte octavante 4	Flûte 8
Bourdon 8	Bourdon 16	Viole de gambe 8	Flûte 4
Unda Maris 8	Montre 8	Voix Céleste 8	Bombarde 16
Prestant 4	Bourdon 8	Octavin 2	Trompette 8
Doublette 2	Flûte harm 8	Trompette 8	Clairon 4
Plein-Jeu V	Viole de gambe 8	Voix Humaine 8	
Trompette 8	Prestant 4	Basson-Hautbois 8	
Clairon 4	Dulciana 4		
Cromorne 8	Quinte 2 2/3		
	Doublette 2		
	Fourniture IV		
	Cymbale III		
	Bombarde 16		
	Trompette 8		
	Clairon 4		
	Basson 8		

Console à 4 claviers, le deuxième étant un clavier d'accouplement avec un seul jeu propre : Voix humaine 8

Combinaisons par pédales à accrocher : 3 tirasses - Copula : 3 claviers sur le clavier d'accouplement et III/II en 16 - Appel anches GO, Récit, Pédale - Tremblant récit

pavillonne les principaux. Après une électrification des transmissions par Pleyel en 1947 l'instrument était devenu progressivement injouable.

En 1975 la partie sonore fut classée, mais la restauration n'intervint qu'en 1986, confiée à Jean Renaud de Nantes. Il fut décidé de remettre l'orgue dans son état de 1872 et non dans celui d'origine, car il s'agissait du dernier état voulu par Cavaillé-Coll. La machine Barker fut rétablie. L'inauguration de l'orgue restauré eut lieu en septembre 1988.



FRANÇOIS-HENRI HOUBART



«Ses goûts vont en priorité à la musique nordique et aux répertoires romantiques et symphoniques» (Dictionnaire des interprètes)

François-Henri Houbart est né à Orléans le 26 décembre 1952. Il effectue ses études musicales auprès de Pierre Cochereau, Michel Chapuis et Suzanne Chaisemartin pour l'orgue et l'improvisation et de Pierre Lantier pour l'harmonie et le contrepoint. Il obtient le Prix International d'Improvisation de Lyon en 1978.

Soliste à Radio-France, il participe aussi à de nombreuses émissions de télévision.

Titulaire des grandes orgues de la Madeleine depuis février 1979 où il succède à de prestigieux musiciens tels Saint-Saëns et Fauré, il est également Professeur d'orgue au Conservatoire d'Orléans depuis 1980.

Membre de la Commission des orgues non classés (Direction de la musique) auprès du Ministère de la Culture et de la Commission des Orgues de la ville de Paris.

Outre de nombreux concerts et récitals en Europe, principalement lors des grands festivals, il a joué aux Etats-Unis, Japon et Canada. Il se produit régulièrement avec des orchestres, des choeurs, en soliste. Depuis 1979, il forme un duo avec le trompettiste Bernard Soustrot.

Son répertoire s'étend de la musique de la renaissance à la musique contemporaine (dont plusieurs créations).

Il possède une importante discographie unanimement saluée par la critique, il est classé en 1987, par le célèbre *New-York Times*, meilleur compact-disc de l'année (enregistrement Widor-Vierne chez P. Vérany).

Il est également titulaire de Grands Prix du Disque dont un en 1989 en tant que Grand Lauréat pour la première symphonie et quelques Pièces de Fantaisie de Louis Vierne (C.D. Vérany).

Il est l'auteur d'un ouvrage consacré au grand orgue historique de la cathédrale d'Orléans.

Programme

Alexandre Boëly (1785-1856)
Fantaisie et fugue en si bémol

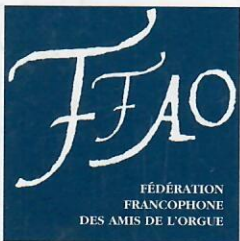
César Franck (1822-1890)
Prélude, fugue et variation

Théodore Dubois (1837-1924)
Toccata en sol majeur

Marcel Dupré (1886-1971)
Choral et fugue

Jehan Alain (1911-1940)
Choral dorien

Edward Elgar (1857-1934)
Pomp and Circumstance n°4



PRIX 120 F.